VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 23 NOVEMBRE 1920 NUMERO 24

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Depuis quelques semaines, l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba poursuit, dans les colonnes de la "Liberté", une campagne de perception de fonds. Nous prions instamment toute la population française du Manitoba de s'intéresser à cette campagne, et d'y répondre en versant du sonnant.

Depuis quelques années surtout, le groupe français du Manitoba donne l'exemple d'une grande cohésion et d'incontestables qualités de résistance. On voit facilement que la lutte a donné à nos gens l'esprit de discipline. Notre vie nationale, et même notre vie matérielle s'en sont ressenties: il y a dans nos rangs plus d'ordre, de désir de travailler, de méthode, d'efforts constants. Nos paroisses françaises du Manitoba offrent un spectacle rassurant par l'armature de plus en plus forte de leurs cadres. Il faut que ces qualités, et la situation améliorée qui en a été la conséquence, s'affirment non seulement au bénéfice du théâtre particulier de chaque paroisses, mais il faut que chaque paroisse comprenne qu'elle a, en commun avec toutes les autres paroisses, LA RESPONSABILITE DE LA SURVIVANCE DU FRANCAIS DANS TOUTE LA PROVINCE. Il faut par conséquent que chaque paroisse soit prête, en tout temps, à faire l'effort qui lui est demandé.

Pour le moment, l'effort qui lui est demandé, c'est de mettre quelques piastres dans la tirelire qui sert à pourvoir d'institutrices françaises une notable proportion de nos écoles de campagne.

Encore une fois, que chaque paroisse s'organise, le plus promptement possible, pour envoyer à l'Association d'Education les fonds dont elle a besoin. Ne faiblissons sur aucun point de la bataille.

COMMENT ON PROCEDE

Nous croyons devoir attirer l'attention des commissaires d'écoles sur les volumes distribués par notre paternel Département de l'Instruction publique aux bibliothèques scolaires.

Ici comme ailleurs, sa manière de faire est une insulte aux droits des parents et une semence d'idées fausses, quand elles ne sont pas positivement perverses.

Les contribuables s'insurgeraient sûrement si, un beau matin, le Gouvernement prenait la résolution de régler le choix de la nourriture à donner aux poules, aux bêtes à cornes et aux chevaux; la fourche serait probablement réservée à l'inspecteur du gouvernement qui envahirait l'écurie pour faire donner aux chevaux une portion de mauvaises graines plutôt que d'avoine.

Les enfants sont-ils moins précieux que les bêtes, et le droit de parents sur la santé morale et intellectuelle de leurs enfants est-il moins respectable que le droit à soigner ses bêtes comme on l'entend. A en juger par les faits, il semble que non.

D'abord le Gouvernement impose ses manuels scolaires, et parmi ceux-ci il y en a de répréhensibles. Une partie du temps, des maîtres et maîtresses d'écoles qui ont le souci de la vérité historique et des droits de la conscience catholique sont obligés d'expliquer quelques-uns des manuels et parfois de leur donner le démenti. C'est surtout vrai des manuels d'histoire; cela s'applique aussi aux livres de lectures qui semblent plus faits pour des païens qui ont à passer leur vie parmi les animaux que pour des chrétiens qui ont foi dans l'au-delà.

Ce choix est-il fortuit? Non, on poursuit une fin: déchristianiser par l'école. Ce souci se traduit dans le choix des livres dont on veut composer nos bibliothèques scolaires.

Les parents sont tenus par l'entremise des commissaires d'écoles, leurs représentants légaux, de payer tant par année pour monter ces bibliothèques. D'abord on a donné la liberté aux commissaires et aux maîtres et maîtresses de choisir eux-mêmes ces livres. Dès la seconde année, une liberté, pourtant si légitime, était écourtée, et les commissaires eurent à choisir sur une liste fournie par le Département de l'Instruction publique. L'autorité publique s'arrogeait là un droit qu'elle n'a pas, pas plus que de faire la liste des grains à donner aux petites comme aux grosses bêtes de la basse-cour et des champs.

Dès la troisième année, on faisait un pas de plus. On limitait encore cette liste, puisque le Département se réservait le droit de remplacer par des volumes de son choix ceux que les commissaires avaient choisis sur la liste fournie par le Département. Comme aucune protestation ne s'élevait contre cet empiètement progressif, on y est allé du reste, et le Département a averti les commissions scolaires qu'il n'enverrait plus la liste, mais qu'il choisirait lui-même les livres des bibliothèques scolaires; les contribuables n'auraient qu'à payer.

C'est ainsi qu'on respecte les libres électeurs!

Nous avons sous les yeux l'un de ces livres envoyés par le Département, et choisi par lui-même. Il a titre: *"Reynard the Fox."* Sous la forme d'un renard qu'on habille en moine, on insinue adroitement que tous les méfaits qui seront attribués à la bête au cours du récit, sont attribuables au moine. On insinue, on laisse deviner; c'est plus adroit, moins dangereux, mais plus hypocrite. Si on veut calomnier prêtres et religieux, qu'on ait donc le courage de le faire ouvertement.

Et on a le front d'envoyer pareille chose aux écoles fréquentées exclusivement par des catholiques.

Il doit y avoir un bout à se moquer des gens, même quand on a la force de son côté.

Il n'y a qu'une chose pratique à faire; c'est de charger quelqu'un qui s'y entend d'examiner ces livres et de jeter au feu, — la boue serait leur place naturelle — pareils produits inventés pour corrompre l'esprit de nos enfants et leur faire assimiler peu à peu toutes les vieilles calomnies du protestantisme. Une enquête un peu minutieuse faite dans ces bibliothèques scolaires nous révèlerait peut-être que l'ignoble renard n'est pas la seule bête de son espèce. Qu'on y regarde.

Et dire que nous sommes en pays de liberté et de bonne entente!!

UNE OEUVRE D'ART

Ceux qui ont vu le calendrier publié l'an dernier par une des religieuses de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface ont voulu l'acheter, car c'était, en même temps qu'une oeuvre d'art, un document historique de réelle valeur.

Celui de cette année vient d'être publié et ne le cède en rien à celui de l'an dernier. Il est plus volumineux; il contient douze pages, une pour chaque mois. C'est l'histoire du diocèse de Saint-Boniface, mise en photographies l'an dernier, en photogravures cette année; mais le travail de photogravure est si bien exécuté qu'entre la copie photographiée et celle qui est reproduite par la photogravure, le choix est vraiment embarrassant. Si la copie photographiée est plus substantielle, l'autre est plus claire; quand au reste du travail, il est absolument le même dans les deux cas.

L'artiste a su faire entrer dans les douze pages de son travail la photographie des églises et des établissements religieux de chacune des paroisses du diocèse de Saint-Boniface, ainsi que la photographie du curé actuel de chacune de ces paroisses. Il fallait plus qu'une dose ordinaire de goût artistique pour ne pas faire une masse indigeste d'un matériel si considérable. Le tout est artistement disposé dans un cadre qui change à chaque page et qui vaut d'être soigneusement examiné. Il y a là des souplesses de dessins qui frappent les vulgaires comme nous, qui ne peuvent manquer, par conséquent, d'être admirées par ceux qui ont quelque connaissance du dessin. Ici et là, sur les douze pages, l'artiste rappelle la consigne des chefs et exhorte, par leur bouche, aux résistances nécessaires pour conserver un héritage que les devanciers ont fait beau. En tête de chacune des pages se trouve le calendrier du mois, ayant, à gauche,la copie d'un tableau de maître adaptée au caractère lithurgique du mois, et à droite, une prière qui en précise encore le sens.

Les deux divisions du diocèse de Saint-Boniface faites dans le cours de quelques années ont laissé à l'Eglise-mère le quart, à peu près, de ce qui faisait son orgueil, et qui parlait si éloquemment en faveur des merveilleux ouvriers qui ont su travailler avec tant de dévouement et d'intelligence pratique à tranformer cs vastes contrées désertes en paroisses prospères. Le calendrier rend justice au quart qui reste, et en contemplant ces douze pages, on n'a qu'un regret, c'est de ne pas en avoir trente-six autres qui les suivent et leur ressemblent pour avoir un coup d'oeil d'ensemble de l'activité apostolique d'un siècle de dévouement.

Les copies en photogravures de cette oeuvre de si haute inspiration se vendent une piastre et demie. On peut se les procurer en écrivant à l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface. Les copies photographiées doivent se vendre deux piastres et demie, pour couvrir les frais, et nous croyons savoir que le nombre de ces copies ne sera pas considérable. Ceux qui voudraient avoir ces dernières feront bien de se hâter à faire leur commande.

L'artiste mérite sûrement des félicitations pour un travail de si belle inspiration.

Qu'est-ce qu'un journal catholique

Un journal catholique et national est un journal entièrement dévoué à l'Eglise et à la patrie; c'est-à-dire à l'ordre social établi ou voulu par Dieu pour conduire l'homme à ses fins, naturelles en ce monde, surnaturelles en l'autre. J'ajoute, pour les journaux canadiens-français, "dévoué à la race", puisque la race canadienne-française, presque entièrement catholique, constitue par son organisation sociale un élément précieux de l'ordre ecclésiastique et un élément essentiel et fondamental de la patrie canadienne.

Les organes politiques, les journaux d'affaires, peuvent être rédigés par des Canadiens-français catholiques. Ils peuvent, à l'occasion, rendre des services à l'Eglise, à la race et à la patrie. Il leur arrive même, aux heures où les exigences du parti ou de la caisse le permettent ou y trouvent leur intérêt, de publier des articles d'une ardente dévotion ou d'un patriotisme intense. Mais enfin, chez eux, la religion et le patriotisme, comme tout le reste, sont subordonnés aux exigences des partis qui les alimentent et dont ils sont les organes, ou aux intérêts financiers qui les commanditent et les commandent.

Je ne fais ici ni le procès des partis et des journaux de parti, ni celui des hommes d'affaires qui *font* dans le journalisme, comme d'autres dans l'épicerie, la charcuterie ou les nouveautés. Je ne fais pas davantage l'examen particulier des journalistes au service des partis ou des affaires. Ils peuvent être, en leur vie priveé, d'excellents hommes, forts dévots, ardemment patriotes, en tout supérieurs aux rédacteurs de journaux catholiques et nationaux.

Je me borne à dire ceci. Les politiciens et les spéculateurs en journalisme ont leurs organes. Ces journaux ont fourni, jusqu'en ces dernières années, presque toute la matière alimentaire qui nourrit les cerveaux de l'immense majorité du peuple canadien-français. Est-il sage, est-il prudent, est-il juste de leur abandonner la direction des idées et des opinions de foule? L'expérience n'a-t-elle pas démontré qu'en toute occurrence où les intérêts des partis, ou ceux des hommes d'affaires, sont venus en conflit avec les droits de l'Eglise ou les intérêts supérieurs de la race et de la nation, tous ces journaux — les uns plus, les autres moins — se sont faits, tantôt par leurs plaidoyers, tantôt par leur silence, les justificateurs ou les complices de l'iniquité, de l'erreur, de la trahison, de l'abdication morale? N'ont-ils pas ainsi contribué tous, quoi-

Et donc, n'est-il pas urgent, n'est-il pas nécessaire de fonder, de soutenir et de répandre des journaux exclusivement voués à la défense des droits de l'Eglise, des traditions familiales, des oeuvres sociales catholiques, du patrimoine religieux, intellectuel et économique de la race? des journaux qui pourront se tromper sans doute, qui se tromperont assurément, mais qu'il y a toujours chance de remettre dans la voie droite, parce qu'ils obéissent primordialement et toujours à une autorité qui ne faillit pas? des journaux qui pourront, qui devront s'occuper de toutes questions politiques, sociales, littéraires, etc., mais s'en occuper toujours en vue des intérêts supérieurs de l'Eglise, de la famille, de la race, de la patrie? des journaux qui ne seront la chose d'aucun parti, d'aucune coterie, d'aucune coalition d'intérêts, mais qui apprécieront les partis, les hommes, les événements, à l'unique lumière des principes qui les guident, dans
que à des dégrés variables, à l'obscurcissement des intelligences, à l'oblitération des principes sociaux, à l'atrophie des consciences, à l'émoussement des énergies, à la dégradation des moeurs publiques et privées?
l'unique but de servir Dieu, la race et la patrie?

La seule existence de ces journaux et leur influence grandissante sur l'opinion ne contribuent-elles pas déjà à garder ou à ramener les autres journaux dans la voie droite? Les organes de la défense religieuse et nationale n'aident-ils pas les hommes publics qui veulent rester fidèles aux dictées de la conscience — et c'est encore le grand nombre — à s'appuyer sur une opinion plus saine pour résister aux assauts de l'ennemi, aux exigences injustes des partis ou aux passions égarées de la foule? En conséquence, ceux des journalistes et des politiciens de parti qui préfèrent encore le bien au mal, la vérité à l'erreur, ne devraient-ils pas favoriser, au lieu de les combattre, les journaux de principes qui les aident à conserver leur propre dignité et à mieux remplir leurs devoirs particuliers?

* * *

A toutes ces questions, la grande majorité des Canadiens-français catholiques, laissés à l'inspiration de leur coeur, de leur raison et de leur conscience, répondraient assurément oui. A plus forte raison, la presque totalité des lecteurs et des amis du *Devoir*, amenés depuis longtemps à faire ces salutaires réflexions. Il leur reste à en déduire l'inévitable et logique conclusion: ils doivent, de toutes leurs forces, aider au maintien et à la propagation des journaux voués à cette tâche salutaire mais ingrate, et notamment du *Devoir*.

Pourquoi, du *Devoir* en particulier? Parce qu'il vit dans des conditions particulièrement difficiles et parce qu'il opère dans le centre le plus important de la province et du pays, dans cette grande ville, aujourd'hui cosmopolite, où tous les problèmes religieux, sociaux, intellectuels, économiques, se posent avec une extraordinaire intensité, avec une effrayante rapidité; et que de leur solution, ici, même, dépend, dans une large mesure, le sort de l'Eglise au Canada, le sort de la patrie canadienne, de la famille canadienne, de la race canadienne-française. Si ces problèmes ne sont pas résolus, à Montréal, dans le sens des traditions catholiques et nationales, l'Eglise et la race connaitront de mauvais jours. Et comment le seront-ils, si on laisse l'opinion des Canadiens-français catholiques de Montréal aller à la dérive, au gré des étroites passions alimentées par les journaux de parti? ou, pis encore, s'embourber dans le cloaque de la dégradation intellectuelle et morale, dans le bourbier des préoccupations mesquines et des jouissances bêtes ou immondes, alimenté par les journaux *jaunes*, par les journaux à tout dire, à tout publier, à tout annoncer?

Et maintenant, en plus des raisons d'ordre général que tous les Canadiens-français, vraiment catholiques, ont de soutenir la presse catholique et nationale, que tous les vrais amis du *Devoir* ont de l'aider à vivre et à étendre son influence, je veux apporter quelques arguments particuliers qui s'imposent à l'attention des hommes d'oeuvres. Je veux également démontrer aux hommes de diverses catégories sociales ou professionnelles le besoin qu'ils ont de la presse catholique et nationale, en raison de leurs fonctions particulières, et, par conséquent, le devoir qui leur incombe d'aider ces journaux à exercer une influence décisive sur l'opinion publique.

C'est que je tenterai de faire dans une prochaine série d'articles, en commençant par les oeuvres.

Henri BOURASSA.
—Le *Devoir*.

PROPAGANDE

Avec les longues veillées de l'automne et de l'hiver, il semble que l'on pourrait trouver le loisir de consacrer quelques heures à la lecture des choses de chez nous. Un petit livre que toutes, les familles doivent avoir dans leurs foyers, c'est l'Almanach de la Langue française *pour l'année* 1921.

Nous aimons à avertir encore ceux qui désirent se procurer toute la collection de cet Almanach, c'est-à-dire l'Almanach 1916-1917-1918-1919-1920 *et* 1921 *que nous pouvons en faire l'expédition franc de port, sur paiement d'avance, au prix de une piastre et vingt-cinq sous:* $1.25. *Nous sommes certains que l'on ne peut avoir pareille aubaine à aucun autre centre de propagande au Canada. C'est un avantage à prendre en considération.*

L'Almanach de 1921 *se vend* 25 *sous franc de port.*

Que l'on se donne la peine de relire notre liste de volumes et de brochures pour en commander en vue de rendre instructive et intéressante, la lecture en famille. Il faut conserver cette coutume ou la contracter, si l'on veut rester vraiment patriote et raviver chez nos nôtres l'amour de notre langue et de notre beau Canada par la connaissance toujours entretenue des choses qui se publient dans ce but.

Inutile de rappeler sans cesse que chaque commande doit être payée d'avance et adressée au

Comité de Propagande
LaVérendrye de l'A.C.J.C.,
39, avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

L'ELECTION D'ELGIN

C'était un château-fort conservateur qu'Elgin, Ontario, et cependant le gouvernement Meighen y a été défait. Le candidat des Fermiers a obtenu 3,043 votes, celui du gouvernemen, 2,885, celui des libéraux, 1,949. La majorité de 208 voix semble de prime abord assez modeste. Pour bien apprécier la situation, il faut tenir compte du vote recueilli par le candidat des Fermiers et celui des libéraux. Vous êtes en présence d'un comté depuis vingt ans conservateur. C'était un terrain solide et rude à conquérir, et partant un bon point de repère du sentiment public. A peu près 8,000 votes ont été donnés. De ces 8,000 votes, le gouvernement n'en a obtenu que 38 pour cent. Si le vote adverse au gouvernement ne s'était pas fractionné entre Fermiers et libéraux, il est certain que le candidat du gouvernement eut été écrasé.

Dans Yale, Colombie-Britannique, le candidat du gouvernement a une avance de 168. Une quinzaine de bureaux de votation n'ont pas encore donné signe de vie. On concède cependant que le gouvernement y triomphera. Cette victoire a cependant toute l'allure d'une défaite, car le gouvernement y escomptait une très forte majorité.

Quel sera le résultat de ces élections? Nous vaudra-t-il des élections générales ou notre gouvernement moribond, qui n'a plus la confiance du public, se cramponnera-t-il au pouvoir? Nous laissons aux prophètes politiques d'y répondre.

LES CONFERENCES DE L'UNION CANADIENNE

La première de la saison sera donnée, dimanche prochain, le 28, par Sa Grandeur Mgr Béliveau, sur l'idée constructive d'un programme scolaire. Ce travail fait donc suite à la forte analyse que Sa Grandeur nous faisait, l'an dernier, sur les formidables lacunes de l'enseignement dans le monde actuel.

Le sujet est toujours actuel. Ne craignons pas d'y revenir. Quel chemin parcouru si de l'entendre traiter pouvait nous faire voir le moyen de rentrer dans notre orbite! et si nous pouvions réapprendre à penser en français, vu que nous parlons français!

Le public de Saint-Boniface et de Winnipeg a prouvé qu'il s'intéressait vivement à ces soirées d'action française où l'élément didactique est toujours situé dans un décor riant que l'on appelle le programme musical; il faut dire aussi que nous n'avons jamais déçu l'auditoire; la valeur des conférenciers, la bonne tenue artistique des petits concerts qui terminaient la soirée ont déjà fait beaucoup de bien, chez nous. L'Union Canadienne est bien déterminée à continuer son oeuvre. Mais elle s'adresse à notre population pour qu'elle s'éveille de plus en plus à la nécessité de ces manifestations de vie française.

Donc à dimanche prochain! C'est à l'école Provencher que sera donnée la conférence.

L. D. C. F.

Les Demoiselles Catholiques de Langue Française sont enchantées du résultat obtenu par leur partie de cartes de dimanche, le 21 novembre. Ce n'est pas en vain qu'elles avaient compté sur la bienveillance et la générosité du public qui ont répondu pleinement à leur attente. Aussi le remercie-t-elle cordialement, n'étant pas bie sûres de n'y pas revenir encore, après un tel succès...

La soirée fut ouverte par un morceau de piano exécuté par Mlle Alice Gagnon, suivie d'une récitation toute patriotique que la patience d'une jeune institutrice, officière de la L.D.C.F., a pu faire rendre piquante d'intérêt par quelques petits bonshommes de l'école Provencher. M. Maurice Dussault nous a régalés de deux morceaux de violon exécutés avec beaucoup de goût et qui lui ont valu rappel et applaudissements généreux. M. Trudeau a bien voulu aussi nous donner un très joli chant de son répertoire.

Puis, l'entrain s'est mis au jeu. En dépit des mauvais jeux, des mauvais joueurs... qui se rencontrent ici et là, l'ambition va son chemin jusqu'à ce que tout espoir de vaincre soit perdu. M. J.-N. Senez a été le gagnant d'une boîte de cigares., ce pendant que le prix des dames, — une assiette en argent, — disputé entre Mme Ida Kelly, Mlles Emma Douville, Blanche Surprenant et J. Beauchemin, revenait à Mme Kelly. Le prix de râfle, — un $5.00 en or, — fut remporté par Mlle Albina Baril.

Nos félicitations aux heureux gagnants. Merci à tous ceux qui ont contribué à rendre cette soirée agréable.

Mgr Beliveau :- donnera dimanche, 28 novembre, la première conférence de l'Union Canadienne. Ecole Provencher, à 8 p.m. Sujet: L'idée constructive d'un programme scolaire.

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU SEPTIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 15 du mois de décembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3o.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer huit.

6.—Le sujet du concours de novembre-décembre sera: L'arrivée des Récollets au Canada; leur oeuvre; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

10.—Toutes les compositions devront êtres adressées

9.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

Les prix sont donnés par M. Hector Héroux, directeur de la Liberté.

CHRONIQUE

Page Féminine

[illegible] ETIENNE LAMY.

CHARITE

Il reste encore des vestiges de l'été. Dans un coin du jardin il y a des petits carrés où l'herbe est encore verte et quelques feuilles, teintées comme de l'or, que le vent d'automne a respectées. Mais plus loin c'est la terre noire voilée d'un peu de neige. Cela fait penser à la vie qui est un composé de sourires et de larmes, d'heureux souvenirs et de regrets.

Ce mois de novembre est triste, car nous remarquons le déclin de la lumière et une partie de notre coeur s'est envolée avec les beaux jours; les feuilles vertes, les fleurs, tout ce délicieux décor des journées chaudes qui mettaient tant d'allégresse dans nos yeux, tout cela a disparu et il faut envisager pendant des longs mois à venir des heures sombres et froides.

En dépit du feu qui brûle dans l'âtre, on se sent frileuses et l'on a de la tristesse dans l'âme, car on sait d'avance que l'hiver sera long et qu'il y en a qui souffriront du froid et peut-être de la faim. Ces vents qui soufflent du nord n'augmenteront-ils pas les frissons des membres glacés par l'âge? Ne feront-ils pas bleuir ces petites lèvres enfantines?...

Et le pauvre?... surtout le pauvre honteux qui a connu de meilleurs jours, qui craint que la famine assiège son foyer et qui voit sa femme et ses enfants épuisés, faute d'une nourriture saine et suffisante?... Pensez-vous que l'hiver est une perspective brillante pour lui?

Mais la charité est là qui se prépare à soulager, — du moins dans notre ville, — tous les malheureux qui auront besoin de secours. Depuis quelques semaines la Saint-Vincent de Paul fait une oeuvre admirable; abnégation, travail, fatigue, rien n'arrête le zèle du pasteur qui dirige ce mouvement. Ce n'est que la continuation de sa conduite de l'hiver dernier, alors qu'il se dépensait nuit et jour pour le soulagement de la misère, versant même tout le contenu de sa propre bourse pour l'achat de provisions et de vêtements chauds qu'il portait lui-même avec l'onction de sa consolante parole qui relève et qui soutient.

Oh! qu'elle est belle, la charité, quand elle est ouatée de délicatesse! Qu'ils sont heureux et digne d'envie, ceux qui savent le chemin de la maison du pauvre et qui y portent l'aumône au nom de Dieu!

Mais en revanche, le riche, celui qui fait la sourde oreille aux plaintes de malheureux, est bien à plaindre, car il se prive des plus douces joies de la vie. La profusion, le superflu, l'excès des bonnes choses assèchent la source de la compassion dans son âme; il ne comprend pas qu'on peut mourir de faim à sa porte. Il osera même blâmer le pauvre de son manque de prévoyance, de sa paresse et de son peu de talents. On en voit même qui reprochent le tort de vivre aux nombreux enfants d'une famille sans ressources.

Plaignons ces riches égoïstes et prions pour eux, car ils ont besoin de nos prières pour attendrir la dureté de leur coeur. Au pauvre, donnons dans la mesure de nos moyens. Chaque mois, faisons notre part, mais donnons avec bonne grâce et qu'un sourire accompagne l'offrande, quelque minime qu'elle soit.

GERTRUDE.

Saint-Boniface, le 7 novembre 1920.

NOTRE CONCOURS

PREMIER PRIX DE LA DEUXIEME CATEGORIE

Mademoiselle M.-Antoinette de Margerie, Couvent de Sainte-Anne

— Allons, Lucille et Annette, vous avez été trop sages aujourd'hui pour que je vous laisse sans récompense. Voyons, que voulez-vous que je vous donne?

— Oh! Ne nous donne rien. Raconte-nous seulement une histoire, une vraie, par exemple. Veux-tu, soeurette?

— Bien sûr que je veux. Je suis contente de voir que vous devenez plus raisonnables en grandissant et que ce ne sont plus maintenant les contes de fée qui vous intéressent, mais bien les belles, véritables histoires...

L'autre jour, vous m'avez dit que votre plus grand bonheur serait de voyager sur terre et sur mer. Mais, n'allez pas croire que c'est toujours un plaisir de voyager; je vais vous raconter l'histoire d'un homme qui a beaucoup voyagé, mais qui a beaucoup souffert pour fonder notre pays, le Manitoba. Tout en vous amusant, cela vous apprendra à mieux connaître et à plus aimer votre patrie si belle, si belle. Je vois dans les yeux de Ninette qu'elle a hâte que je commence. Donc, écoutez! D'abord, savez-vous ce que c'est qu'un boulevard? Voyons, ma petite Ninette, sais-tu?...

— Oh! moi, je ne sais pas, mais Lucille est savante, elle doit le savoir.

— Merci du compliment, Ninette... Un boulevard c'est une place toute plantée d'arbres autour d'une ville.

Bien. Donc, au Boulevard Turcotte, près de Trois-Rivières, le 17 novembre 1685, naissait Pierre Gauthier, Sieur de LaVérendrye. Il était fils de René Gauthier de Marie Boucher. En grandissant, il manifeste une forte inclination à la carrière militaire. Sentant un vif amour pour la mère-patrie, il va en France, et il prend part à la bataille de Malplaquet, où il reçoit neuf blessures. Mais le sang qui coula ses plaies n'épuisa pas son courage et sa bravoure. En récompense de son héroïsme dans cette guerre, il reçoit le titre de Lieutenant. En 1727, il quitte son pays et arrive bientôt au Fort Nipigon. Voulant savoir la direction des lacs et des rivières de l'Ouest, il fait venir un chef sauvage et lui demande de lui en tracer la carte. Pour cela il lui présente un crayon, mais l'indien dédaigneux de se servir d'un tel instrument, le rejette, et, choisissant à travers les cendres un charbon bien noir, il trace sur le plancher, avec la plus grande exactitude, la carte que LaVérendrye lui demandait.

— Oh! Quelle idée il avait de se servir d'un tel instrument; moi j'aurais pris du papier et un crayon.

— Oui, mais les hommes de ce temps-là, et surtout l'indien, ne connaissaient rien dans l'usage de ces choses. C'était un très grand luxe pour eux. Je continue.

Le découvreur sachant maintenant la direction des rivières de l'Ouest envoie son neveu, Christophe Dufrost de la Jammeraye. Oh! mais j'oubliais de vous dire que ce dernier était frère de la Vénérable Mère d'Youville, fondatrice de la communauté qui fut la première à toucher le sol de notre cher pays et qui a tant fait dans le Manitoba. Il était aussi parent de Monseigneur Taché, premier archevêque de Saint-Boniface, un de ceux qui ont tant fait pour les écoles du Manitoba.

LaVérendrye envoie donc son neveu pour construire le Fort St-Pierre. Le découvreur part ensuite accompagné du Père Meseiger comme aumônier et d'une cinquantaine d'hommes, et dans cette même année il bâtit le Fort Saint-Charles sur la rivière de l'Angle. La Jemeraye découvre en 1734 des pièces de terrain qu'il nomme les Forts Maurepas et Roseaux. C'est ainsi que commence la traite des fourrures entre les Français et les Sauvages.

— Mais faisait-il ses voyages en char ou en automobile?

— Ma petite Ninette, tu te trompes beaucoup. Les seuls moyens de transport de ce temps-là, c'était les canots d'écorce et les portages. C'est ainsi que les Français purent conduire à bonne fin leur noble entreprise.

LaVérendrye quitte donc le Fort Saint-Charles et revient à Montréal pour rendre compte de ses découvertes au gouverneur, Mr. Beauharnois. Il retourne de nouveau au Fort Saint-Charles, mais, que d'épreuves à son arrivée! La Jemeraye, son bras droit pour ainsi dire, meurt au Fort aux Roseaux, le 10 mai 1736. C'est là, à quelques milles de Selkirk, que reposent les restes de celui qui a pris part à la fondation du Manitoba.

Malgré cette perte fatale, LaVérendrye ne se laisse pas aller au découragement. Il envoie son fils Jean-Baptiste à la tête de vingt hommes, accompagnés du Révérend Père Aulneau, jésuite, afin de s'informer si les bateaux et les provisions que l'on avait promis arriveraient bientôt...

Mais, oh! les Sauvages les surprennent une nuit sur une île, connue maintenant sous le nom de l'île au Massacre, et puis, ils les tuent tous, sans en excepter un. Les restes de ces braves furent retrouvés en 1908 par la Société Historique de Saint-Boniface, dans les ruines de l'ancien Fort Saint-Charles, et sont conservés au Collège des Jésuites, en attendant que les Canadiens-français élèvent en leur honneur un magnifique monument.

Malgré la double mort, celle du neveu et celle du fils, LaVérendrye ne se laisse pas de pousser plus loin ses aventures. Il part pour le Portage la Prairie, où il bâtit le Fort La Reine. Ses fils, Pierre, François et Louis-Joseph, visitent successivement les lacs Manitoba, Bourbon, Dauphin et la Rivière Saskatchewan et ils explorent en avançant vers l'Ouest, tout le pays jusqu'aux Montagnes Rocheuses. La Vérendrye visite lui-même le pays des Mondans sur le Missouri. Deux de ses fils partent en 1742 afin de pénétrer plus près de la côte du Pacifique. Mais, au moment où tout commençait à bien aller, voilà que leurs gens, découragés par la longueur du voyage, ne veulent plus avancer, et ils sont forcés de rebrousser chemin, au grand regret des nobles aventuriers. En passant à Pierre, dans le Dakota, ils font un petit trou dans la terre, et ils y déposent une plaque de plomb qui raconte toutes leurs explorations. Deux petits bambins s'amusaient un jour à creuser dans la terre, avec leurs petites pelles, lorsque, tout à coup, ils trouvent la même plaque déposée par le Chevalier de LaVérendrye et son frère, Louis Lalonnette et A. Miotte, le 30 mars 1743.

Après avoir exploré une grande partie de l'Ouest, le Sieur La Vérendrye retourne à Montréal, où il finit tranquillement ses jours en 1749. Il meurt dans l'isolement et la misère. Pendant qu'il est sur sa couche funèbre, on le calomnie à la cour de France, et ce n'est que quelques jours avant sa mort que l'on reconnait qu'il avait vraiment fondé le Manitoba, qu'il avait vraiment été brave et courageux. Sachons comme lui souffrir les murmures et les injures d'autrui. Comme lui, disons-nous toujours: "Plus haut! Plus haut!" S'il fut calomnié à la Cour de France, sachons, nous, Canadiennes-françaises, venger le fondateur de notre pays en gardant notre langue et notre foi. Et puisque le Manitoba est l'oeuvre d'un Canadien-français, joignons-nous pour lui dire ensemble un cordial "Merci".

La vague des trepasses

Conte pour le mois des morts

Si vous êtes impressionnables, ne voyagez pas en Bretagne durant le mois des trépassés. Dans ce pays, ceux qui vivent se croient obligés de parler des morts. Chaque pierre a son histoire, les rochers de la côte ont tous un nom: un nom de disparu.

Pour moi, j'ai eu le bonheur ou la malchance de faire en voiture le chemin qui sépare Saint-Pol de Léon de Roscoff. Pour comble de malheur, c'était le 1er novembre au soir. Mon cocher, bon Breton habitué à conduire plus d'Anglais que de vulgaires touristes comme moi, se rattrapait de pouvoir un peu causer. La route était belle, le temps un peu brumeux, mais le soleil, avant de disparaître du côté de Plonescat, semblait vouloir dire un dernier adieu à la belle fête de tous les saints. Il ne comptait sans doute pas éclairer beaucoup des tristesses du lendemain.

Une heure environ avant d'arriver à Roscoff, mon compagnon devint pensif, sa conversation tomba insensiblement, puis je le vis fouiller dans ses poches avec une persistance qui finit par m'inquiéter. Que pouvait-il bien chercher. Craignait-il quelque attaque imprévue, dans ce cas j'aurais pu lui prêter mon revolver, car ce bijou ne me quitte guère en voyage. A condition cependant de ne pas m'en servir.

"Pardon, me dit-il tout à coup, en arrêtant son cheval à une montée, je suis bien un peu gêné, pour vous demander ce qui me manque, mais je n'ai pas un sou sur moi, et je ne voudrais pas passer au rocher que vous voyez là-bas, sans laisser mon aumône. Si c'était un effet de votre bonté, de m'avancer quelque chose sur ma course. Ce matin j'ai payé une messe à Monsieur le Recteur pour ma défunte mère, — que Dieu ait son âme, ajouta-t-il, en se découvrant, — et je suis parti à vide sans m'en rendre compte.

— Avec plaisir mon brave. Mais pourquoi ne pas faire votre aumône en revenant?

— Ah! bon monsieur, on voit bien que vous n'êtes pas du pays. Personne, par chez nous, ne se hasarderait à passer la Roche de l'Aumône, comme on l'appelle ici, sans y aller de sa petite pièce.

— Et pourquoi?

— Parce qu'il vaut mieux régler ses comptes ici-bas, voyez-vous, que d'aller partager le sort des avares. S'ils étaient à notre place, au lieu d'être à la mer!

— A la mer? Et comment?

— Bien voilà. C'est une histoire de chez nous. Vous en ririez peut-être, si je vous la contais ailleurs, mais ici vous pouvez vous convaincre de la vérité. Regardez cette roche qui avance dans la mer, et faites bien attention aux vagues qui viennent s'y briser.

— Ma foi, oui, et après?

— Après, c'est que ce ne sont pas des vagues ordinaires, allez. Mon grand'père me le disait, quand j'étais tout petit, les mauvais chrétiens qui meurent sans avoir fait l'aumône n'emportent pas leur argent avec eux. Le bon Dieu le leur avait donné pour qu'il serve aux pauvres. Aussi, après leur mort, cet argent est jeté à la mer. Car on dit bien qu'ils l'ont caché, parce qu'on ne le retrouve pas. La vérité, c'est que les anges le prennent et le déposent très loin du rivage. La vague le roule, l'use et le réduit en petite poussière. Avez-vous vu du sable au bord de la mer? Tout n'est pas du sable, allez; il y a de l'or, il y a de l'argent. Les malheureux avares ne verront pas le bon Dieu avant que tous leurs trésors n'aient été rendus par la mer, et la mer ne se presse pas. Le peu qu'elle nous apporte est tellement limé par la vague et les cailloux qu'on perdrait son temps à le ramasser.

Il y a cependant un jour de grâce chaque année, depuis le premier novembre au coucher du soleil, jusqu'au lendemain, à la même heure. Le bon Dieu permet aux malheureux qui n'étaient pas donnants de ramasser eux-mêmes au fond de la mer leurs trésors émiettés et de les déposer sur la Roche. La voyez-vous?

En effet, la Roche noire se dressait à un quart de lieue et les vagues semblaient s'acharner après elle.

— Remarquez, continua mon conteur breton, remarquez-moi ces vagues-là. Voyez si elles sont blanches, mais d'un blanc plus brillant que les autres. Il y a de l'argent dedans, n'en doutez pas. Mais les trépassés ne peuvent le déposer que grain par grain. Aussi la vague ne repart pas aussi vite qu'ailleurs. Les pauvres se cramponnent après le rocher afin de gagner un peu de temps. Ils en ont tant de poussière d'or et d'argent à rendre! Ne voyez-vous pas, le long du rocher, comme des traînées de sang? Eh! bien, ce sont leurs blessures, ils se déchirent les mains, car le rocher a des arrêtes vives comme le diamant. C'est une pitié, monsieur, quand on songe à ce qu'ils doivent souffrir!

J'étais sur le point de lui faire remarquer que le soleil couchant pouvait bien ensanglanter la vague, et que la plage dentelée de rochers mettait bien plus d'argent sur les vagues que les trépassés avares. Je m'en suis bien gardé.

Cette croyance sert toujours à quelque chose, car à l'endroit mystérieux je vis une bande de malheureux, d'estropiés, d'aveugles sollicitant la pitié du public et sûrs d'être exaucés. Mon cocher laissa tomber sa pièce blanche dans la main d'un aveugle. Sans doute pour avoir plus de mérite.

Mais quelqu'un va-t-il ramasser la poussière d'or et d'argent des trépassés?

On non! Vous comprenez que les richesses font assez de malheureux avares; le bon Dieu ne permet pas qu'on en abuse de nouveau. Plusieurs ont essayé, à marée basse, d'aller faire la cueillette. Quand ils se relèvent, ils n'ont que du sable dans les mains.

A. L.

—"Les fleurs de la Charité."



LA CULTURE DU BLE

— Le vieux Curé a bien fait de changer de sujet; car moi, pour un, j'étais bien décidé à ne plus lire d'article comme celui de la semaine dernière. Il faut donc manquer d'expérience pour écrire des choses comme ça. Sur le papier on écrit ce qu'on veut, mais quand il s'agit d'appliquer ces systèmes à la terre, c'est autre chose.

— Allons, mon bon vieux, il ne faudrait pourtant pas nous fâcher trop fort avant que nous nous soyions bien compris. Car si tout ce qui a été dit de la rouille est vrai, — et personne n'a prouvé le contraire, — il est bien certain que la culture du blé va rencontrer des inconvénients, presque insurmontables. Avec nos méthodes ordinaires, ayant à subir la poudrerie et la rouille, nos récoltes seront tellement réduites qu'il ne nous sera plus possible de produire de blé. Ah! si on nous promettait seulement $2.50 le minot, nous pourrions encore risquer. Mais si nous tombons à $1.50? — Et c'eût été un magnifique prix avant la guerre. — Personne ne peut nous rassurer beaucoup à ce sujet. Au contraire, la réduction de nos prix nous est un gage d'une nouvelle baisse.

Je vous le demande, avec les prix d'avant-guerre, que ferions-nous de nos récoltes de 10 à 15 minots. C'est pourtant ce à quoi nous aurons à faire face dans un avenir assez prochain, peut-être même avant que les gages de nos employés ne soient réduits en proportion des prix de grain qui nous seront offerts. Direz-vous que je suis pessimiste, que je vois l'avenir trop en noir? Mais le passé et même le présent nous en disent plus qu'il n'en faut pour éveiller notre prudence.

Je voyais dernièrement, sur un journal, un petit entrefilet que le fermier devrait méditer: "La campagne nous fournira le blé à grands frais et les profits seront pour les gens des villes. Tous devraient être d'avis d'adopter des méthodes de culture qui assureront davantage aux producteurs."

— Mais, direz-vous, où sont-elles vos méthodes? Est-ce avec votre culture mixte et vos semences en rangs espacés que vous allez diminuer la main d'oeuvre?

— Oui, Monsieur, je le crois. D'abord, répondons à votre première objection. Votre grande culture sur un terrain de 500 acres vous amène un conflit d'ouvrage qui doit être fait nécessairement en quelques mois de l'été. Advenant les gelées, tout est fini; il n'y a même presque plus de soin de chevaux, puisque vous vous servez de machines agricoles. Ensuite, c'est grand congé jusqu'aux nouvelles semailles.

Le défaut de ce système, c'est que vous payez trop de gages à des hommes que vous faites travailler sur un terrain qui n'a été amélioré que par le guéret d'été; et très souvent vous ne récoltez que de la poussière et de la rouille.

— Mais ce sont nos enfants qui font notre ouvrage.

— Alors c'est encore pire: c'est la ruine de votre famille. Vos jeunes garçons, fatigués des travaux de l'été, désoeuvrés pendant l'hiver, vont perdre le goût du travail. Ils s'imagineront qu'on peut vivre en ne travaillant que six mois par année.

Mon système de culture mixte, à la vérité, ne diminue pas le travail de la ferme, mais il le distribue dans les douze mois de l'année; et en définitive, au lieu de payer des gages aux étrangers, en été, on se fait des gages, — et de gros gages, — pour tous les mois de l'année. Ce n'est pas de l'esclavage, soyez-en certains. Nos jeunes, habitués à ce travail, s'y plaisent très bien, tandis que les vôtres, avec le désoeuvrement, deviennent de véritables esclaves de leurs promenades et de leurs plaisirs. Sans compter que leur avenir comme cultivateurs est bien compromis.

Pour ceci vous le comprenez. Mais vous m'attendez, je suppose, avec ma culture en rangs serrés. Eh! bien, à la semaine prochaine.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Excellent	$9.00—$10.00
De choix	$700—$7.50
Bons	$3.50—$4.25
"Feeders"—	
Bons	$4.75—$6.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.00—$4.50
"Oxen"—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
"Bulls".—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.00
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$6.25—$7.25
Bons	$4.75—$6.00

RURAL MUNICIPALITY OF LA BROQUERIE

By-Law No. 137

A by-law providing for the bringing into operation of "The Manitoba District Hail Insurance Act" the said Municipality.

Whereas, it is provided by and of the Legislature of the Province of Manitoba, assented to on the twenty-seventh day of March, A.D. 1920, and intitled "An Act respecting District Hail Insurance", that the Council of every Rural Municipality shall submit to the electors thereof at the first election for councillors to be held after the passing of said Act, a by-law in the form prescribed by the Municipal Commissioner, and in accordance with the procedure prescribed by "The Municipal Act", for the voting on debenture by-laws, providing that the Municipality shall be brought under the operation of said Act.

And whereas, this by-law is in the form prescribed by the Municipal Commissioner.

Therefore, the Council of the Rural Municipality of La Broquerie enacts as follows:

That the said the Rural Municipality of La Broquerie shall be and is hereby brought under the operation of an Act passed by the Legislature of the Province of Manitoba, assented to on the twenty-seventh day of March, A.D. 1920, entitled "An Act Respecting District Hail Insurance."

Read a first time this fourth day of November, A. D. 1920.

Read a second time this fourth day of November, A. D. 1920.

Read a third time after having received the assent of the electors thereto, and finally passed this day of A.D. 1920.

ROGER BOILY,
Reeve.

J. O. BEAUPRE,
Secretary-Treasurer.

Veaux.—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Cochons.—	
Choix	$14.50—$14.50
Lourds	$11.50—$11.50
Légers	$11.50—$13.00
Truies	$7.50—$7.50
"Stags"	$6.00—$8.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.00—$7.00
Bonnes	$4.00—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.50
Moutons.—	
Bons moutons	$4.50—$8.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Agneaux	$7.00—$9.00
Ordinaires	$5.00—$6.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .52
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .58—$ .60
De ferme. Aux cultivateurs	$ .30—$ .32
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$6.15
4 sacs de 24 livres	$6.25
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$6.15
4 sacs de 24 livres	$6.25
Ogivie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$6.15
4 sacs de 24 livres	$6.25
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$6.37½
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$6.15
Légumes	
Patates. Le minot	$1.75 à $2.00
Lot de 10 minots. Le minot	$1.60—$1.75
Choux. Le cent	$2.50
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.25
Carottes. Le cent	$2.00
Oignons séchés (C.B.). Le cent	$3.50
Choux-fleurs. La douzaine	$2.50
Alimentation	
Son. La tonne	$43.00
Gru. La tonne	$48.00
Foin—	
F.O.B. Winnipeg Expédition immédiate	
No 1 Timothy	$32.00
No 2 Timothy	$30.00
No 1 Red Top	$22.00
No 2 Red Top	$20.00
No 1 Upland	$19.00
No 2 Upland	$17.00
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$3.90—$4.25



COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 22 NOVEMBRE

BLE	
No 1 Nord, déchargé	$1.95½
No 2 Nord, déchargé	$1.94½
No 3 Nord, déchargé	$1.91
No 4	$1.86
No 4	$1.76
No 6	$1.66
Track, Manitoba	$1.78
Screenings	$4.00
AVOINE	
2 C. W.	$ .53⅝
3 C. W.	$ .50⅛
Fourrage No 1, Extra	$ .49⅛
Fourrage No 1	$ .46⅛
Fourrage No 2	$ .43⅛
Track	$ .50½
ORGE	
No 3 C. W.	$ .83½
No 4 C. W.	$ .73½
Rejeté	$ .67½
Fourrage	$ .67½
Track	$ .76½
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$1.86½
No 2 C. W.	$1.82
No 3 C. W.	$1.57
Rejeté	$1.46
Track	$1.84
SEIGLE	
2 C. W.	$1.48

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 22 NOVEMBRE

"Feeders"—

Empoisonné par le gaz dans un puits

FRANK CARLSON TROUVE SOULAGEMENT DANS LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Un homme de la Saskatchewan qui souffrit tout l'été déclare qu'il doit un nouveau bail de vie à l'usage des Pilules de Dodd pour les reins.

Livelong, Sask., 22 nov. (Spécial.)— Très enthousiasmé du bien qu'il a retiré de l'usage des Pilules de Dodd pour les reins, c'est le cas de M. Frank Carlson, citoyen bien connu et très estimé d'ici.

"Je fus asphyxié dans un puits profond de 25 pieds sur ma ferme," dit M. Carlson. J'en crevai presque. Tout l'été je fus soigné, mais je ne me rétablis pas."

"Je lus alors un petit almanach concernant les Pilules de Dodd pour les reins. Je ne croyais pas qu'elles me feraient du bien, mais j'étais décidé à tout tenter. A ma grande surprise l'amélioration générale dans ma santé fut étonnante et mes reins fonctionnèrent si bien que je me sens maintenant enclin à conseiller à tous l'usage des Pilules de Dodd pour les reins. Je ne voudrais pas m'en passer."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont un remède du rein. Elles donnent de la force aux reins et leur permettent d'accomplir leur travail qui est de chasser du sang les impuretés qu'il contient.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le remède souverain pour les maladies du rein.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

STE. ROSE DU LAC

Sainte-Rose du Lac peut à peine fournir une correspondance tous les quatre mois, et pourtant il ne manque pas d'hommes instruits, de femmes intelligentes, et de jeunes filles d'esprit. Quand on n'y ferait que le rapport des mariages, il y aurait déjà de quoi remplir une page de la **Liberté** avec ceux du mois d'octobre.

A McCreary, on bâtit un presbytère. A Sainte-Amélie, on prépare une tombola! A Sainte-Rose, on se marie!!! Monsieur le Curé me disait, l'autre jour: "Si mes paroissiens m'écoutaient aussi bien sur tous les autres sujets comme ils m'ont obéi au sujet du mariage, j'aurais bientôt une paroisse modèle."

C'est un record, quoi! Quinze mariages depuis janvier, et il y en a encore qui se préparent. J'ai lu quelque part que détenir un record — n'importe lequel — dans l'Amérique du Nord, c'est devenir célèbre. Donc . . .

* * *

Depuis quelques jours, la bise et un peu de neige nous font croire à l'hiver. Nous en avons d'ailleurs tous les signes: les outardes et les canards s'en retournent au sud, les gaufres ont regagné leurs trous, et tous les avocats, banquiers, et autres, qui couchaient sous la tente, ont porté leurs lits dans leurs chambres.

* * *

Une équipe d'ouvriers posent en ce moment le téléphone du gouvernement dans le village. A voir le remue-ménage que l'on fait dans le magasin de M. Emile Langevin, on dirait plutôt que c'est le gouvernement même qui s'y installe. Que ne fait pas la politique!

* * *

Dans ce siècle d'électricité, nous ne serions pas à la hauteur du progrès si nous n'avions pas la lumière électrique. Mais nous l'avons, et les gens de Sainte-Rose sont des gens bien éclairés.

* * *

De progrès en progrès! Nous avons maintenant deux restaurants chinois et un magasin juif. Oh! mais, est-ce là du progrès? Comme je préférerais une bonne maison de pension tenue par les nôtres! Et . . . je ne dis rien de l'autre.

* * *

Dimanche dernier, M. Hétie, accompagné de Mme Dorval, pianiste, Mlle Patenaude, soprano, et M. C. Wynant, violoniste, nous a donné un joli concert. L'auditoire a montré qu'il savait apprécier même de la musique, surtout quand elle est bien interprétée comme savent la faire ces musiciens.

* * *

La Banque du Commerce est installée dans ses nouveaux bureaux. Tout y est bien brillant, poli, charmant, même les employés. Ceux-ci sont au nombre de quatre: le gérant, le caissier, le comptable et... un beau chien Saint-Bernard, gardien du coffrefort.

En faisant l'éloge de cette banque, je ne veux pas décrier la Banque Royale. Au contraire. Voulez-vous vous marier? Efforcez-vous d'obtenir un emploi à cette banque. La moitié des employés, c'est-à-dire trois sur six, y compris le gérant, se sont mariés cette année. On y déploie une activité fébrile, dans cette banque. On y prend soin des intérêts de tout le monde sans négliger les siens.

* * *

Les nouvelles familles affluent à Sainte-Rose. On vient de Sainte-Amélie, de Laurier, de partout, pour s'y installer. On ne peut plus y trouver même une chambre à louer, et malgré le froid et le gros prix du bois, on bâtit. Une belle école, construite l'an dernier, est déjà trop petite. L'église, que l'on croyait bâtie pour contenir les générations futures — trop petite. La salle municipale, qui est en même temps notre palais de justice pour la Cour de Comté — trop petite.

Enfin, me direz-vous, qu'y a-t-il donc de grand à Sainte-Rose? Il n'y a que l'espace, qui est encore assez grand pour recevoir de nouvelles familles. Venez et nous agrandirons ce qui est trop petit.

UN PAROISSIEN.

SAINTE-AMELIE

Le temps, si menaçant depuis huit jours, s'est mis au beau pour le 14 novembre. Il le fallait, car c'était le jour de notre tombola. Aussi, sont-ils bien rares chez nous ceux qui n'ont pas voulu venir à cette soirée si impatiemment attendue. La salle a été trop petite, inutile de le dire; les dames et les demoiselles munies de listes ne le savent que trop. Se frayer un passage au milieu d'une pareille foule compacte n'était pas chose facile. N'importe, vendeuses et clients étaient de bonne humeur et chacun a bien fait son devoir de charité. Les divers comptoirs ont été assiégés durant toute la soirée, du moins jusqu'à épuisement des provisions.

Mme Edmond Archambault, qui a bien voulu se charger des lunchs, ne pouvait vraiment mieux faire les choses. Il y a eu surabondance de friandises. A la table de chance, Miles Perras, Denis et Laberge ont su satisfaire grands et petits. MM. Julien Lambillotte et Rob. Ramsay ont été des échansons bien choisis, tout le monde le dit. Beaucoup doivent à M. M. Roche d'avoir gagné ou perdu leur fortune; là aussi l'homme était à la bonne place. Quant aux dévoués encanteurs, MM. Eug. Pinette et Lucien Protignon, ils ont été à la hauteur de leur tâche. Que d'objets ont passé dans leurs mains pour aller se convertir en argent!

Avant de mettre sous les yeux des lecteurs la liste des personnes que le sort a favorisés au moment du tirage des articles de la loterie, nous nous faisons un devoir de remercier bien sincèrement Mme Fred. Laflamme, Mme Alex. Dauphinais, Mlle A. McDougall et Mlle Irène Ramsay de s'être si longtemps dévouées pour la vente des billets. Chacune savait saisir toutes les occasions favorables; toutes auraient voulu en vendre le plus possible; elles n'ont rien épargné pour mener l'oeuvre entreprise à bonne fin. Nous remercions également tous ceux qui de loin ou de près ont encouragé notre tombola, et nous souhaitons de tout coeur que Dieu récompense leur charité et leur générosité.

Liste des gagnants

1. Un mouton, No 583, M. Arsène Therien, Sainte-Rose; 2. Un mouton, No 1737, M. Lionel Pinette, Sainte-Amélie; 3. Un mouton, No 234, Mlle Anna Ledoux, McCreary; 4. Une genisse, No 1177, M. Edmond Pelletier, Sainte-Rose; 5. Un service de toilette, No 1065, R. P. Joseph Radaz, Saint-Claude; 6. Une montre, No 1809, M. René Précourt, Sainte-Rose; 7. Un service à thé, No 760, Mme François Marion, Sainte-Amélie; 8. Une bague en or, 14k, No 198, Mme A. Desrosiers, Sainte-Amélie; 9. 4 minots de blé, No 141, Mlle B. Perras, Sainte-Amélie; 10. Un rôtissoire, No 1221, Mlle Agnès Lavallée, Headingly; 11. 6 couteaux et 6 fourchette, No 2177, M. E.-A. Maguet, Sainte-Rose; 12. $5, No 1682, M. Edmond Vandal, Sainte-Rose; 13. $5, No 1744, M. Dr Ed. Lahaie, Sainte-Rose; 14. Un couvre-pieds, No 1835, Mlle A. Gagnon, Ste-Amélie; 15. Un tapis de table, No 391, R. P. Lecoque, Saint-Laurent; 16. Une table de salon, No 270, Mlle C.-W. Tubbs, Laurier; 17. Crucifix bénitier, No 1140, Mlle M.-L. Cognac, Sainte-Rose; 18. Un chapeau de dame, No 756, Mme Oct. Perrault, Sainte-Amélie; 19. Une statue du Sacré-Coeur, Mme Josaphat Bonin, Sainte-Amélie; 20. Groupe Sainte-Famille, No 689, M. E. Crossland, Sainte-Amélie; 21. Un service à vin, No 1734, M. Ludger Soucy, Sainte-Amélie; 22. Un service de table, No 2441, M. Fred. Crossland, Sainte-Amélie; 23. Un service à confitures, No 1682, M. H. Boutin, Sainte-Amélie; 24. Un service à eau, No 608, Mme C. Pinette, Sainte-Amélie; 25. Un service à eau, No 789, M. H. Baduel, Laurier; 26. Un service de table, No 2140, M. J. Lambillotte, Sainte-Amélie; 27. Un cadre avec image, No 421, Mme Fr. Poitras, Norwood; 28. Deux poules, No 1761, M. Nap. Zaste, Sainte-Rose; 29. Un service de table, No 1623, M. Alf. Grouette, Ste-Anne; 30. Une lampe, No 2292, M. G. Mason, Makinak; 31. Un coussin brodé, No 738, M. Jos. Lussier, Sainte-Rose; 32. Une sacoche pour dame, No 1193, M. l'abbé A. Béliveau, Starbuck.

OLIVIER.



Suivez ce conseil et vous serez rapidement soulagés

Les maux de tête résultent de l'accumulation des poisons dans le sang.

La guérison n'est pas difficile.

Premièrement, nettoyez les intestins.

Deuxièmement, stimulez l'action des reins et du foie.

Enfin, régularisez les intestins et, tel une peste, évitez la constipation.

Le remède, c'est les Pilules du docteur Hamilton qui guérissent les plus étourdissants maux de tête jamais connus.

En fait ceux qui usent des Pilules du docteur Hamilton n'ont jamais de maux de tête, car ils maintiennent si régulier le fonctionnement de leurs intestins qu'il ne se peut chez eux jamais développer de conditions morbides.

Finis les maux de tête et les étourdissements, les langueurs et les accès de bile; usez des Pilules du docteur Hamilton et vous jouirez de cette santé qu'elles seules peuvent donner. Elles ne contiennent que des extraits et des jus végétaux et sont absolument sûrs pour les enfants, les femmes et les hommes. Procurez-vous les véritables Pilules du docteur Hamilton. Boîtes jaunes. 25 sous chaque.

LETELLIER

Résultat des examens de l'école Inverness, No 475:—

Grade XI.—Géographie: May Shields 84; Elizabeth Copeland, 83.

Grade X.—Botanique: Leila Copeland, 89; Blanche Bois, 84; Martha Copeland, 83.

Grade IX.—Histoire générale: Lucille LeClair, 86; Marie-Ange Breton, 79; Nettie Legault, 70; Lylia Moore, 61; Andrée-Anne Dansereau, 57; Hugh Coepland, 49; Jean Lendrum, 40.

Grade VIII.—Agriculture: Josephine Bellemare, 96; Cécile Savoie, 94; Annette Boissy, 90; Georges Dumont, 36; David Parent, 32.

LA BROQUERIE

Le 7 novembre dernier, M. Noël Bernier, le distingué président de l'Association d'Education, donnait, dans notre église de La Broquerie, grâce à l'obligeance et au patriotisme de M. le curé Giroux, une conférence au sujet de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

M. le Président nous dit, entre autres choses: 1. Ce qu'est l'Association d'Education; 2. Comment elle est composée; 3. Son but; 4. Ses oeuvres; 5. Ses moyens d'action; 6. L'importance de soutenir de nos sous la dite Association; 7. Les moyens employés pour venir en aide à l'Association, laissés aux promoteurs de l'oeuvre de la localité.

Monsieur le Curé, après avoir remercié bien chaleureusement M. Noël Bernier de sa conférence instructive et intéressante, engagea ses paroissiens à passer des paroles aux actes. "Le patriotisme d'action, dit-il, voilà le vrai patriotisme." Les officiers du Comité Exécutif de l'Association de LaBroquerie ont été spécialement invités à mettre l'épaule à la roue.

Nous espérons voir ces messieurs à l'oeuvre sous peu. Il n'y a pas de doute que leurs efforts seront secondés généreusement par tous les amis de la bonne cause et des fervents de l'école catholique et française. A l'appel de notre vénéré et distingué archevêque, Mgr Béliveau, sur l'invitation pressante de notre si digne et si patriote curé, M. l'abbé Giroux, patriotes de LaBroquerie, en avant!

Il faut que notre vaillant journal, la **Liberté**, puisse annoncer à ses lecteurs que LaBroquerie est le coin de terre des coeurs généreux.

Amédée CLEROUX.

Les vers qui infestent les enfants dès leur naissance sont de deux sortes: ceux qui se logent dans l'estomac et ceux qui se logent dans les intestins. Ces derniers sont les plus dangereux car ils s'attachent aux parois des intestins et y causent de grands ravages si on n'y porte pas promptement remède. Les Poudres de Miller contre les vers chassent les uns et les autres et tout en les détruisant aident à réparer le mal qu'ils ont causé à l'organisme de l'enfant.

THIBEAUVILLE

La soirée du 24 octobre, dont la **Liberté** du 9 novembre donnait un compte rendu trop succinct, a encouragé à ce point, par son brillant succès et son magnifique résultat, les paroissiens de Thibeauville, que pour répondre aux voeux d'un grand nombre d'entre eux, il a été décidé de faire une nouvelle petite fête à l'occasion du tirage des objets mis en loterie. Ce tirage, qui n'a pu être fait plus tôt, faute d'avoir recueilli à temps les diverses listes mises en circulation, comportera, le 28 novembre, un programme très engageant: chants, morceaux de piano, de violon, projections de vues fixes, etc.

Un lunch et des rafraichissements seront à la disposition des invités, qui se convaincront une fois de plus que, à Thibeauville, on sait se divertir franchement et honnêtement au profit de l'église.

ZIDORE.

STE-ANNE DES CHENES

Jeudi soir, le 25, en l'honneur de sainte Catherine, il y aura, à la salle municipale, une séance dramatique et musicale donnée par un groupe de jeunes filles de la paroisse. Au cours de cette séance se fera le tirage des articles de la tombola, le tout au profit de l'église.

* * *

Les camarades du Cercle Langevin de l'A.C.J.C. ont eu leur assemblée, dimanche soir. Il s'y est fait de la bonne besogne. On est à élaborer tout un programme d'études agricoles, qui seront certes aussi intéressantes que fructueuses.

* * *

Toujours l'on poursuit avec activité l'amélioration de nos chemins. Encore quelques mois de travail, l'été prochain, et ce sera un vrai plaisir de rouler sur les routes de la municipalité de Sainte-Anne. Du coup nos propriétés augmentent en valeur, et cela compense amplement le peu de dépense que nous avons faites. Vive la politique des bons chemins! En avant les amis du progrès!

Pourquoi maintenant ne pas commencer aussi une campagne en faveur de l'embellissement extérieur de nos maisons? Il y en a qui assurent qu'une femme pas trop laide s'embellit beaucoup en se fardant un peu! Fardons nos maisons en leur donnant une bonne couche de peinture, le printemps prochain. Elles y gagneront de cent pour cent.

* * *

Mardi matin, M. Philéas Tougas épousait Mlle Maria Mousseau, et M. Ubald Desautels épousait Mlle Marie Lansard. Nos voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés.

* * *

Dimanche dernier, le Rév. Père Curé a baptisé Robert-Roy, fils de M. et Mme Adrien Benoit. M. J. Benoit et Mlle Thérèse Benoit ont été le parrain et la marraine.

* * *

Le R. P. J.-A. Saucier, depuis deux ans membre de la communauté de Sainte-Anne, est parti jeudi pour demeurer désormais à Sainte-Anne de Beaupré. Le R. P. Joseph Néron, de Sherbrooke, est venu prendre sa place.

A. STE-ANNE.

LES "PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE"

Les prix — Les donateurs — Les juges

1.—Prix Versailles, Vidricaire et Boulais — $100.00 — **Prix de littérature** — Jury: R. P. Louis Lalande, S.J., M. le chanoine Emile Chartier, M. L.-O. David, sénateur, M. Ernest Bilodeau, M. Aegidius Fauteux.

2.—Prix G.-N. Ducharme — $100.00 — **Prix de narration française** — Jury: R. P. Antonio Lamarche, O.P., Fr. Robert, des E. C., M. Fernand Rinfret, Dr Joseph Gauvreau, M. Oswald Mayrand.

3.—Prix Alfred Thibaudeau — $100 — **Prix de poésie** — Jury: M. Henri d'Arles, M. l'abbé Joseph Melançon, M. Alphonse Beauregard, M. Albert Ferland, M. Lionel Léveillé.

4.—Prix F.-L. Béique — $100.00. **Prix de critique littéraire et de critique d'art.** — Jury: M. l'abbé Hector Filiatrault, P.S.S., M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., M. Arthur Letondal, M. J.-B. Lagacé, M. Arthur Laurendeau.

5.—Prix René Labelle — $100.00 — **Prix de littérature et de sciences religieuses** — Jury: R. P. Dozois, O.M.I., M. l'abbé Elie Auclair, M. l'abbé J.-B. Jeannotte, P.S.S., M. l'abbé Emile Lambert, R. P. Apollinaire Gagnon, O.F.M.

6.—Prix Léonidas Perrin — $100.00 — **Prix de philosophie et de droit** — Jury: M. l'abbé Arthur Curotte, M. l'abbé Philippe Perrier, M. le juge Eugène Lafontaine, M. le juge Victor Allard, M. Antonio Perrault.

7.—Prix Raoul Dandurand — $100 — **Prix d'histoire et de politique** — Jury: M. l'abbé Henri Gauthier, P.S.S., M. l'abbé Lionel Groulx, M. Thibaudeau Rinfret, M. le juge J.-B. Archambault, M. Victor Morin.

8.—Prix Jules Gosselin — $100.00 — **Prix de sciences sociales** — Jury: R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., M. l'abbé Edmour Hébert, M. le juge Mathias Tellier, M. Emery Beaulieu, Dr J.-A. Baudouin.

9.—Prix René-T. Leclerc — $100.00 — **Prix d'économie politique** — Jury: M. Edouard Montpetit, M. Georges Pelletier, M. Baudry Leman, M. Olivar Asselin, M. Léon Lorrain.

10.—Prix Gaspard DeSerres — $100 — **Prix de travaux scientifiques et techniques** — Jury: R. P. Joseph Morin, C.S.V., Dr Albert LeSage, M. Arthur Surveyer, Dr Ernest Gendreau, M. V.-E. Beaupré.

Forestiers Catholiques

Partie de cartes

Les gagnants de la semaine dernière furent les suivants: M. A. Duhamel (prix de cartes), service à fruits; Mme Philippe St-Pierre (prix de cartes), service à fruits; Mlle Eva Trudeau (prix de la râfle), un magnifique chapelet monté en or, (valeur $7.50), donné par MM. A. Gauthier et O. Bellavance. Jeudi prochain aura lieu la sixième partie de la première série.

A l'heure qu'il est, Mme M. Durier est en tête, avec 71 parties gagnées sur 120 parties jouées, et M. J.-N. Senez surpasse tous les autres messieurs avec un résultat de 74 parties sur 120 parties jouées.

Inutile de vous dire que les excellents gâteaux, fournis par Mme Victor Dease, furent très bien reçus, et encore mieux mangés, par tout le monde. Merci beaucoup à Mme Dease.

Venez faire une partie de cartes dans la salle des Forestiers, qui est "jolie, jolie", depuis les réparations qu'on vient d'y faire.

Partie de cartes spéciale, dimanche soir prochain, le 27 courant.

LA BULLE CONDAMNANT LUTHER

Stuttgart, Wurtemberg, 18 — La bulle de S. S. Léon X, publiée en 1520 contre Martin Luther, vient d'être découverte dans les archives du Wurtenberg. Il avait été fait trois copies originales de cette bulle. Deux furent envoyées en Allemagne, (le porteur était le Dr J. Eck, vice-chancellier de de Ingoldstadt), et la troisième avait été envoyée, en Espagne, Charles Quint.

Cette bulle fut publiée en juillet 1520, à Rome, et commençait par ces mots: "Exsurge Dominie". Elle condamnait les 41 propositions contenues dans les écrits de Luther.

NONCE PAPAL A PARIS

Rome, 18. — Mgr Tedeschini, sous-secrétaire papal pour les Affaires étrangères, serait choisi pour le poste de nonce du Pape, à Paris, dès que les relations entre la France et le Vatican seront reprises officiellement.

Feuilleton de La Liberté No 18

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

(Suite)

TROISIEME PARTIE

[illegible]

CHAPITRE I

"Nisi granum..."

Six mois se sont écoulés depuis la mort de Daniel. Novembre touche à sa fin, et l'hiver se fait sentir, l'hiver si rude au pauvre monde. Chaque matin, la ville s'éveille dans le brouillard, ce brouillard épais et bas qui s'élève le soir des eaux des deux fleuves, et qui enveloppe les demeures d'une ouate douce et flottante. Des terrasses de Fourvière que parfois la brume n'atteint pas, il n'est pas de plus beau spectacle dans la lumière froide du premier matin que celui de la ville entière endormie, paresseuse, sous cette couverture. Derrière les Alpes lointaines, le soleil se lève dans le ciel pur, et peu à peu apparaît un fourmillement confus de dômes, de flèches et de toits; le mouvement, le bruit, l'incessant va-et-vient déchirent le brouillard opaque, en dispersent les lambeaux, et changent l'ouate épaisse en gazes légères qui montent vers le soleil et s'évanouissent au loin. Puis, lorsqu'a disparu la brume, il y a encore jusqu'en cette arrière-saison de beaux après-midi ensoleillés et courts, et, les jeudis, les enfants jouent sur les promenades, sur les quais ou dans les jardins, parmi les feuilles tombées et bruissantes.

Chaque jour comme autrefois, par le même chemin et aux mêmes heures, Jacques Gérard retourne au chantier. Il revient de même à la maison, et toute sa vie maintenant tient entre deux voyages. Finies les réunions ardentes au Syndicat ou à la Ruche, pleines de l'enivrement de la lutte et du succès. Il ne parle plus à personne; il arrive et part en silence. C'est à peine s'il semble remarquer les persécutions obscures dont il est l'objet au chantier et que subissent toujours les solitaires. C'est le marteau, dont le manche se brise entre ses doigts; c'est le cric, laissé pour soutenir l'ouvrage inachevé, qui, le matin, a disparu; ce sont surtout les réponses évasives, les refus, les excuses si faciles et toujours prêtes lorsqu'il a besoin d'aide et qu'il appelle quelqu'un. Au lendemain de la mort de Daniel, il s'est fait rayer du syndicat, et voilà pourquoi les anciens camarades, l'observant maintenant avec une hostilité sourde, l'accusant tout bas de les trahir.

Pourtant, le découragement s'appesantit aussi sur eux. Ce n'est pas seulement leur chef le meilleur, le plus éloquent, le plus estimé qu'ils ont perdu avec Daniel, c'est surtout la confiance mutuelle. A qui donc désormais pourront-ils se fier, si Daniel lui-même, ainsi qu'on le leur a fait croire, les a trompés comme tant d'autres? Pauvres gens! Trop habitués à voir exploiter leurs aspirations généreuses au profit de mille ambitions, ils en viennent, quelques-uns du moins, à détester leur idéal d'autrefois, et à ne plus vouloir vivre que dans l'égoïsme routinier de chaque jour.

Et justement, si Jacques Gérard, sombre et taciturne, demeure depuis plus de six mois enveloppé d'une torpeur pareille aux brouillards de novembre qui s'étendent sur la ville, ce n'est point peut-être parce que la mort de son ami l'a privé brusquement de son indispensable soutien; ce n'est pas davantage que la désillusion ait été trop forte, de voir crouler d'un seul coup leurs efforts et leurs espérances: Gérard n'aurait-il pas été capable, après les premières heures de désespoir ou d'abattement, de se remettre seul à l'oeuvre, de reprendre la tâche à laquelle il aurait cru toujours?... Mais le souvenir qui le hante et dont il ne peut se défaire, c'est celui des paroles suprêmes de son ami mourant: "Je ne crois plus à la justice. La justice est une chimère..." Oui, c'est bien Daniel qui a prononcé ces mots, lui qui, durant si longtemps, avait porté partout sa conviction puissante, et soulevé d'enthousiasme des foules entières. Avoir vu mourir Daniel déçu, découragé, et ne reconnaissant plus pour lois de la vie humaine que le désespoir ou le plaisir, quelle terrible épreuve pour la conviction de Jacques Gérard! Et si vraiment, depuis tant d'années, il s'est trompé de route encore, si c'est en vain qu'il a dépensé le meilleur de ses forces et de son coeur, alors qu'est-ce donc que le monde? Y a-t-il une vérité? Et ne vaut-il pas mieux se laisser entraîner parmi la foule qui passe le long de la route banale de la vie vulgaire?

Pourtant, au chevet du mourant, le prêtre a dit des choses si belles! Cela semblait alors si vrai que tout ne peut ainsi finir, qu'il faut un Dieu pour achever, ici-bas et dans l'autre monde, l'oeuvre des hommes impuissants, et que sans cet appui et sans cette espérance, toute tentative est vaine d'arracher les coeurs à l'emprise de la

méchanceté humaine. Au lendemain du terrible jour, après les funérailles solitaires du pauvre Daniel, l'abbé Cleirval a dit simplement: "C'était une âme sincère et grande. Il a aimé la vérité telle qu'il l'avait connu. Dieu le récompensera." Et maintenant Gérard, dans la détresse de son doute, se prend à implorer l'âme de son ami. S'il est vrai qu'il vive aujourd'hui dans le bonheur et dans la lumière, comment n'aurait-il pas pitié de celui qu'il a laissé seul en ce monde, et auquel il n'a légué, au lieu de réconfort, que sa désespérance dernière!

Depuis six mois, Jacques Gérard ainsi souffre en silence. L'hiver approche; l'hiver où tout semble mourrir, où la graine, jeté en terre, semble disparue et anéantie, invisible entre les lourdes mottes; où la vie pourtant n'est pas éteinte, où le laboureur patient attend en silence, connaissant les grandes choses qui naîtront de cette apparence de mort. C'est un hiver semblable qui se prolonge pour Jacques. En son âme labourée de souffrances et de déceptions, la semence est tombée, et elle demeure vivante dans sa décomposition mystérieuse. Et Dieu saura bien la protéger sous la douceur de sa neige, la faire croître et l'épanouir.

Adèle n'avait point reparu. André et son père étaient bien retournés à cet appartement de la rue de la Pyramide pour y trouver cette fois Varnevieille et lui arracher de force sa malheureuse compagne. Mais Varnevieille était seul. Il répondit, et c'était la vérité, qu'Adèle était partie l'avant-veille de l'élection, et qu'il la croyait rentrée chez son père. Effrayé malgré lui par tous ces événements, surtout par la mort de Daniel, dont il était involontairement la cause, l'étudiant ne cherchait plus qu'à se faire oublier et qu'à oublier lui-même. Jacques finit par se laisser convaincre. Mais à présent, il n'osait plus se demander: où est-elle? que fait-elle?... Il n'achetait plus le journal, de peur d'apprendre en le lisant quelque catastrophe pire. Et dans ses heures d'amertume, quand les ténèbres s'obscurcissaient en sa mémoire: "Le désespoir ou le plaisir." Alors, dans une sorte de lassitude résignée, il pensait: Elle a choisi le plaisir; ai-je le droit de la condamner?

Toutes les heures libres dont André disposait se passaient comme jadis chez Lucien et Pauline, et aux réunions des oeuvres diverses auxquelles les deux amis prenaient part. Leur ardeur juvénile ignorait les difficultés et les obstacles. Dans leur coeur s'élevait l'immense pitié pour toutes les souffrances, l'immense indignation contre toutes les injustices. Inconnus encore, seuls et ignorants, ils travaillaient dans le silence de leur "cercle d'études", avec une impatience juvénile de faire entendre bien haut un jour la voix de la vérité. L'abbé Cleirval, que la Providence avait fixé depuis quelques mois à Lyon et auprès d'eux, leur prêtait des revues et des livres. Parfois, il se joignait à eux, afin d'éclaircir leurs obscurités ou leurs doutes. Souvent il les laissait tâtonner afin que la vérité qu'ils découvraient leur parût plus précieuse, et qu'ils l'aimassent mieux, ayant peiné pour la conquérir. Deux ou trois anciens de Serrières, retrouvés au hasard des promenades du dimanche, dans les ateliers ou les bureaux, avaient pris l'habitude de se grouper autour d'eux. De ces rencontres était né un grand projet qui déjà se transformait peu à peu en réalité: réunir les anciens camarades éparpillés dans la ville en une amicale mutualité; et c'était avec enthousiasme qu'ils élaboraient des plans d'avenir, rédigeaient des statuts, heureux d'utiliser leur énergie, leur besoin d'agir, leur désir du bien. Et c'était peu de chose sans doute que ces ardeurs juvéniles, ces aspirations imprécises. Mais une volonté ferme les soutenait; une résolution tenace de voir clair et d'agir sans faiblesse. Et cela c'est beaucoup, car cela c'est le germe de toutes les fécondes entreprises.

En ce dimanche de novembre, André, comme de coutume, s'en allait passer auprès de son ami les heures de la soirée. Le temps était doux, et le long des rues où des promenades les passants s'étonnaient de voir ce jour de printemps égaré en plein automne. André marchait sous la chaleur douce du soleil clair, le coeur tout rempli d'un trouble profond dont il n'avait commencé que depuis peu de temps à se rendre compte. Pourtant, à y réfléchir à présent, cela lui semblait dater de loin, de cette heure découragée où il avait essayé de cacher à Lucien son abattement et sa lassitude, et de cette soirée si heureuse de leur pèlerinage à Fourvière, à l'instant même où Daniel racontait à Gérard la faute de Varnevieille, où Adèle s'enfuyait avec l'étudiant. Trop de violentes émotions avaient suivi cette émotion si douce pour qu'elle n'en fût pas alors comme submergée. Mais à mesure que le calme était revenu dans la vie de famille, que l'habitude avait émoussé le premier chagrin, à mesure surtout qu'André retournait chez son ami, l'impression naguère effacée reparaissait. Il avait remarqué d'abord, avec une vive surprise, qu'il ne retrouvait plus, quand Pauline était avec eux, la simplicité familière d'autrefois. Ce n'était plus la soeur de Lucien, presque sa propre soeur à lui, la compagne de leurs jeux d'enfance, qu'il voyait en elle, mais une tout autre jeune fille qu'il aurait connue seulement depuis quelques mois à peine. Il lui fallait un véritable effort de sa pensée pour ne pas mettre de barrière entre le passé et le présent, et pour attribuer à la Pauline d'aujourd'hui les souvenirs de celle d'autrefois. Parfois leur tutoiement amical lui brûlait les lèvres, parfois un "vous" s'échappait, dont elle s'étonnait la première, et qu'elle lui reprochait doucement. Bien des fois pourtant, durant leur enfance et même dans les années suivantes, ils avaient parlé d'avenir, de fiançailles et d'amour. Mais c'étaient là des mots qu'ils avaient prononcés sans les comprendre, sans en réaliser la signification profonde. Aussi André en arrivait-il à se rassurer et à s'inquiéter tout ensemble:

— C'est vrai, se disait-il, j'aime Pauline, et voilà bien longtemps qu'il est promis entre nous que nous serons unis pour toute la vie. Alors, qu'y a-t-il de changé?... Mais alors aussi pourquoi ce trouble, cette inquiétude et ces obscurs désirs qui s'élèvent en moi?...

Puis, par degrés, il avait compris. Ce qui s'accomplissait en son coeur de jeune homme, c'était la lente transformation de l'amitié en amour. C'était ce besoin qui s'éveillait, semé par Dieu dans le sang et les entrailles de l'homme: le besoin de l'union créatrice, de la paternité féconde. A la place de l'amitié, faite de souvenirs, de sympathie intellectuelle et morale, d'estime et de confiance, voici que grandissait l'amour, fait de tout cela encore, et de désir, et de passion, et de jalousie obscure, et de farouche tendresse, l'amour qui ne rapproche pas seulement deux âmes, mais qui unit deux existences, jusqu'à les fondre l'une en l'autre, jusqu'à n'en faire plus qu'une vie.

Et c'était de cet amour qu'André s'était aperçu qu'il aimait la soeur de Lucien. Alors, soudainement, il avait senti qu'une heure grave sonnait pour lui, qu'il était à l'aurore de la virilité; et bientôt sa résolution avait été prise. Il ne voulait pas laisser subsister entre eux l'équivoque d'une situation incertaine. Il avait vingt ans. A l'automne prochain il serait pris par la caserne. A son retour seulement il pourrait épouser Pauline. Ce seraient deux longues années de patiente espérance. N'importe, il ne se croyait pas le droit de garder plus longtemps ce secret; c'est tout de suite qu'il irait le confier à ses amis, qu'il dirait à Pauline: "Je t'aime, non plus comme mon amie d'enfance, mais comme celle qui sera mon épouse et la mère de mes fils." La réponse ne lui semblait pas douteuse. Dès lors, ils s'aimeraient comme des fiancés, jusqu'au moment lointain où ils se donneraient tout entiers l'un à l'autre.

André avait choisi ce dimanche pour cette démarche décisive. Il marchait, ralentissant ses pas, troublé au plus intime de lui-même des graves paroles qu'il devait prononcer. La distance n'était pas longue, et il mit près d'une demi-heure à la parcourir. Par instants, une crainte l'envahissait. Quelle serait la réponse de Pauline? Après tout, leurs promesses d'autrefois n'étaient que des rêves puérils. Consentirait-elle aujourd'hui à les ratifier de sa parole de femme? Ne refuserait-elle pas, la fière Pauline, d'associer sa vie à la vie d'André Gérard, et d'unir sa famille si calme, si doucement chrétienne, à la famille du jeune homme? Puis il se rappelait avec quelle affection sans réserves ils l'avaient accueilli tous deux au lendemain de la catastrophe; et il souriait de ses craintes.

Déjà il avait gravi l'escalier; déjà, d'un mot habituel et d'un geste machinal, il avait dit bonjour à son ami, qui l'amenait, comme de coutume, près de Pauline, et à peine était-il parvenu à secouer de son esprit le lourd fardeau de ses réflexions. Ce fut seulement lorsqu'il arriva devant la jeune fille; lorsqu'elle l'eut accueilli d'un joli geste de sa tête et d'un sourire de ses lèvres, qu'il se retrouva dans la réalité. Il prit la main qu'elle lui tendait, et, l'espace d'une seconde, l'étreignit dans la sienne. Cette étreinte et le regard dont il l'accompagnait firent monter un peu de rougeur aux joues de la jeune fille. Puis, comme Lucien s'était assis et galement demandait:

— Eh bien! quoi de nouveau?

— Rien que de très ancien, répondit le jeune homme, d'un ton grave qui contrastait avec l'entrain enjoué de son ami. Et pourtant, ajouta-t-il, c'est comme du nouveau pour moi...

— Une femme, alors? dit Lucien, dont le sourire s'effaçait.

— Non, reprit André, puisque je viens t'en dire le secret.

Puis, résolument, il continua:

— Je viens te le dire aujourd'hui, Lucien, et à toi aussi, à toi surtout Pauline, parce qu'hier encore je n'avais pas compris ce qui se passait en mon coeur. Si j'avais compris plus tôt; j'aurais parlé alors comme aujourd'hui. Je n'aurais jamais laissé entre nous un malentendu, un mensonge...

Sa voix hésitait de nouveau. Alors, Lucien, à ces hésitations, à ce ton de gravité anxieuse, à la façon dont le regard d'André enveloppait la jeune fille, devina quelle mystérieuse confidence apportait son ami. Il se leva, et, lui prenant les mains, les yeux dans les yeux, il répondit:

— Tu n'as pas besoin, André, d'en dire davantage... Tu as vingt ans, et la vie s'ouvre devant toi... Et, au seuil de cette existence nouvelle, tu as rêvé d'unir à tout jamais nos existences, d'un lien plus sacré que celui de notre ancienne amitié... Et ce que tu nous demandes, c'est, à Pauline, de devenir ta femme, à Lucien, de s'appeler ton frère...

Leurs regards à tous deux se tournèrent vers Pauline.

— C'est à toi de répondre, maintenant, dit Lucien à la jeune fille.

Mais André n'avait pas attendu. A son tour il se levait, s'approchait d'elle, et, passionnément, lui parlait:

— N'est-ce pas que ce rêve est aussi le tien?... Tu accepteras cet amour qui, pour la première fois, s'échappe de mon coeur?... Et nous marcherons dans la vie, animés du même idéal, travaillant au même labeur; nous serons apôtres ensemble de la vérité et du bien!... Ce sera si bon, si doux, Pauline!...

Elle n'osait plus le regarder, pénétrée d'un indéfinissable sentiment de joie, de crainte et de douceur. Elle leva enfin les yeux et lui tendit la main, en répétant seulement:

— Ce sera si bon, si doux!

Lucien les regardait de loin, comme d'un regard d'envie. Un instant, il ferma les yeux pour refouler de trop douloureuses pensées. Puis, les voyant silencieux et gardant leurs mains enlacées, impuissants à traduire la joie immense de leurs âmes, il leur dit:

— Maman est là, tout près de nous... Nous lui porterons ce bonheur d'avoir maintenant un nouveau fils... Pourtant, reprit-il, tandis qu'ils s'avançaient déjà vers la porte, pourtant, puisque l'heure est venue de parler d'avenir, moi aussi j'ai une confidence à vous faire.

—Toi, Lucien?... s'écria André.

— Ce n'est pas la confidence d'un amour de ce monde... Et mes rêves, à moi, sont ambitieux. Mais il me semble que c'est Dieu qui me les a mis au coeur.

Il continua, à voix basse:

— Je serai prêtre.

André ne répondit pas d'abord. Il n'était point surpris de cette résolution. Lucien avait toujours été si noble, si vaillant, si bon, tout ensemble! Le désir incertain dont il parlait autrefois dans ses conversations d'enfant allait donc se réaliser!... Et voici qu'un sentiment de respect s'éveillait déjà chez André à l'égard de son ami, choisi et marqué par Dieu. Il dit seulement après quelques secondes:

— Il faudra beaucoup de temps, et de travail aussi...

— C'est vrai, dit Lucien, et j'ai commencé déjà. M. Cleirval m'a donné des leçons. J'ai des livres — il les montra de la main sur la table, — et je travaillerai ici le plus longtemps possible, pour ne point quitter trop tôt ma pauvre maman. Puis, plus tard, j'entrerai au Séminaire.

Le mot sonna grave et triste, et André ne put s'empêcher de le redire douloureusement. Au Séminaire! Car ce serait la séparation, et, pour Lucien, la solitude, le silence, presque le cloître!... De quoi effrayer l'âme trop humaine du fils de Jacques Gérard. Mais Lucien se levait. Il avait le visage si souriant, si lumineux, que son bonheur les pénétra. Il ajouta:

— C'est un grand jour pour nous que ce jour!... Regarde, André, comme l'avenir soulève ses voiles!... Quel horizon infini!... Il nous faut remercier Dieu.

Et ils s'agenouillèrent pour réciter simplement le "Notre Père".

Puis ils se levèrent et ouvrirent la porte de la chambre voisine. Mme Pradel était là et lisait en les attendant. De leurs après-midi de dimanche, ils passaient souvent une partie auprès d'elle, et toujours, quoique bien vieillie, elle avait sa part en leurs grands projets. Au bruit de la porte, elle se retourna.

— Ah! vous voilà, mes enfants... Bonjour, André... Et elle lui tendit la main ridée avec un sourire maternel. Vous semblez bien heureux, aujourd'hui, tous les trois?

— C'est vrai, maman, reprit Lucien... Et nous venons près de toi pour que tu sois heureuse avec nous.

— Ne le suis-je pas toujours lorsque vous êtes là?...

— Oui, répondit-il. Mais aujourd'hui nous t'apportons un nouveau et bien plus grand bonheur...

Et ils souriaient tous les trois, et dans les yeux d'André il passait comme une prière. Mais aux lèvres de la pauvre mère le sourire s'effaçait, et ses mains tremblaient sur les bras de son modeste fauteuil.

— Tu ne devines pas, maman? dit Lucien.

Hélas! elle devinait trop bien! Elle avait tant redouté cette heure fatale. Chaque fois qu'elle voyait André à la maison, depuis plusieurs mois, elle songeait:

— Il aime Pauline... Demain, peut-être, il la demandera pour son épouse...

Et chaque jour aussi elle pensait:

— Lucien grandit... Lucien a dix-huit ans... dix-neuf ans... Encore quelques semaines, quelques jours, et je ne pourrai plus leur cacher de quel père ils sont les enfants... Comment me regarderont-ils, alors?... Moi qu'ils ont tant aimée, tant respectée!... Pour moi, après tout, qu'importe? Mais leurs joies évanouies, leurs espérances brisées!... Il faudra qu'elle dise à André: "Je ne puis pas être votre femme!" Il faudra qu'ils apprennent cette honte, qu'ils en portent le déshonneur... J'ai réussi jusqu'à présent — au prix de quelles transes et de quels mensonges! — à la leur cacher... Et maintenant, l'heure approche...

(A suivre)

Au tour de M Ballantyne

M. Ballantyne entre en scène, à son tour. Samedi soir, dans un grand discours dont la Gazette de ce matin nous apporte un copieux compte rendu, il a supplié la province de Québec de se rallier au parti national libéral et conservateur et, suivant la coutume nouvelle, il a terminé par un flot de compliments à notre adresse cette harangue désintéressée. Il affirme que M. Meighen n'entretient que de bons sentiments à notre égard, que tout son désir "est de voir au Canada un peuple uni, accomplissant sa destinée dans l'intérêt premier du Canada et réduisant au minimum, s'il ne réussit point à les supprimer complètement, toute difficulté de race ou de religion (reducing to a minimum, if not eradicating altogether, all racial and religious feeling)" etc. Il complète par une profession de foi personnelle ce premier texte: "Je n'ai moi-même, dit-il, aucune ambition politique. Dans la vie privée comme dans la vie publique, j'ai toujours cherché à prendre le point de vue large et généreux. Je crois que c'est une bonne chose pour le Canada que nous ayons les deux grandes races vivant côte-à-côte si heureusement. Je ferai toujours de mon mieux, dans la mesure de mes humbles efforts, pour que les droits accordés aux deux grandes races soient toujours maintenus. Je crois que c'est un avantage et une richesse pour le Canada que d'avoir une province de Québec et la race canadienne-française, et j'espère que vous conserverez toujours vos splendides traditions, votre langue et votre religion. J'espère que lorsque ma carrière sera terminée, personne ne pourra dire qu'en aucun temps, j'ai fait appel aux sentiments de race et de religion du peuple, mais qu'on pourra plutôt dire que j'ai toujours prêché une large et généreuse tolérance mutuelle des droits et des privilèges de chacun. J'espère que dans un avenir prochain nous serons un peuple plus uni que nous ne le sommes aujourd'hui, que cette magnifique vieille province sera pleinement représentée dans le cabinet et qu'au fur et à mesure que passera le temps nous entendrons de moins en moins parler de race et de croyances, que nous serons tous de plus grands et de plus généreux Canadiens (bigger) que dans le passé."

Allons aux faits. Il y aura de la paix et de l'harmonie dans ce pays lorsque, d'un bout à l'autre de son territoire, règnera la justice. M. Ballantyne parle de la façon heureuse dont vivent ici les deux grandes races. Il appartient à la minorité anglo-protestante, nous savons que ni lui ni les siens n'ont à se plaindre. Il y a longtemps déjà que M. Ames a déclaré en plein parlement fédéral, que jamais minorité n'a été traitée avec autant de générosité que la minorité anglo-protestante du Québec. Mais notre province n'est pas le Canada et la minorité québecquoise n'est pas la seule qui vive, en ce pays, aux côtés d'une majorité. M. Ballantyne le sait. Il doit savoir aussi que c'est se moquer des gens que de parler de la façon heureuse dont les deux grandes races vivent dans telle ou telle autre province, alors que la minorité franco-catholique y gît sous un régime contre lequel, par les traités et par la garantie de la Société des Nations, nous nous sommes efforcés de protéger les minorités européennes. Tant que subsistera pareille iniquité, M. Ballantyne croit-il que nous aurons ici une paix stable? Et lui-même, qui parle avec tant d'éclat de ses bons sentiments, qui semble à la veille de nous affirmer que "le ciel n'est pas plus pur que le fond de son coeur," qu'a-t-il fait pour atténuer l'injustice? Quelques Anglo-protestants de notre province ont jadis protesté contre le scandale du règlement XVII; fut-il de ceux-là? A-t-il fait quoi que ce soit pour ruiner le régime tyrannique qui sévit au Manitoba? [illegible]

M. Pelletier le notait, samedi: il est presque impossible aujourd'hui d'ouvrir un journal anglo-canadien sans y trouver des compliments à notre adresse. On n'en est pas encore aux annonces payées qui, dans l'ouragan d'eau sale de 1917, complétaient les articles de fond; mais on y reviendra peut-être. Et il ne serait pas étonnant de voir une partie de ceux qui ont soldé les frais de la campagne de 1917 mettre de nouveau la main au gousset pour régler cette fois la note des compliments. On a tellement besoin de nous! Des psychologues bienveillants prétendent au reste que beaucoup des meneurs et des payeurs de la double campagne seront aussi sincères dans un cas que dans l'autre, qu'ils ont une étonnante aptitude à mettre d'accord, au bénéfice de leurs intérêts naturellement, leurs intérêts et leurs sentiments.

Mais discours et articles, si abondants qu'ils soient, si copieusement qu'on les prodigue, ne sont que des mots. Où sont les actes? Qu'ont fait pour améliorer le sort des minorités franco-catholiques, ceux qui depuis quelques mois nous disent si bruyamment leur amour? Et, dans l'administration fédérale elle-même, quel efficace témoignage de sympathie a-t-on donné au français?

Toute cette éloquence écrite ou parlée, offre peut-être quelque intérêt; mais si l'on veut qu'elle porte, il faudra derrière les mots mettre des choses. Le distique du vieux LaFontaine chante dans toutes nos mémoires:

Mais le moindre grain de mil.
Ferait bien mieux mon affaire.

Omer HEROUX.

—Le Devoir.

MOBILISATION DES FEMMES EN RUSSIE

Helsingsfors, 17—Les dépêches de Moscou disent que Lenine est très satisfait de la défaite de Wrangel. "C'est une victoire, dit-il qui surpasse notre attente."

Lenine a déclaré cependant que la Russie ne sera pas en sureté tant que la révolution n'aura pas maitrisé au moins un pays de l'ouest de l'Europe.

Les journaux le Moscou reçus ici disent que les femmes seront probablement enrolées "de force" dans l'armée rouge.

"Les femmes se sont jusqu'ici enrôlées en bon nombre, disent ces journaux, mais comme il va falloir bientôt un plus grand nombre de soldats, le bolchévisme étant menacé de toutes parts, les femmes qui n'ont pas d'occupation, seront enrôlées "de force" dans l'armée soviet".

MISE AU POINT.

Par suite d'une erreur dans la mise en page, l'ordonnance des quatre premiers paragraphes de l'éloquent sermon de M. le curé de St-Pierre Jolys a été tellement embrouillée que cette partie du sermon en est devenue illisible. Nous nous faisons un devoir de republier ces quatre premiers paragraphes afin de réparer, autant que faire se peut, cette regrettable erreur de mise en page. Les voici:

"Ces paroles sont inscrites sur une sépulture des catacombes de saint Calixte. — Nous venons inaugurer ici la [illegible] de nos morts de la Grande Guerre. Ces morts sont tellement nombreux qui si leurs corps étaient réunis dans cette enceinte, ils prendraient une telle place qu'ils gêneraient les vivants. Hélas! ils ne viendront pas dormir leur sommeil de vainqueurs dans nos cimetières: la terre qu'ils ont défendue les garde et ne les rendra qu'à la fin du monde le jour où ils s'éveilleront dans le [illegible] de leur gloire pour rejoindre leurs familles et recevoir dans la Foi et le repentir des mains du rédempteur triomphant la pleine récompense du devoir accompli.

A défaut de leurs tombes, nous parlerons leurs noms. Ces noms, sans la guerre, eussent passé inaperçus: nomen vacuum et inane: même les noms parmi eux les plus illustres—Magni nominis umbra. La guerre est venue. Ces noms sont soudain pénétrés d'un sens d'héroïque sacrifice, et les voilà grands. Je serais tenté de leur appliquer la parole de saint Bernard sur le nom du Christ porté par Saint Paul au milieu des nations. Portabat nomen tanquam lucem et illuminabat patriam. "Ils portaient ce nom comme un flambeau et la patrie en était toute entière illuminée." Ces monuments où les noms de nos glorieux morts sont inscrits sont à leur place partout. Mais placés dans les églises et les cimetières, lus à la lumière de la Foi, avec une pensée chrétienne, ils auront un sens plus complet et une vertu plus éducatrice.

La parole des catacombes que je vous ai citée adresse aux pélerins deux invitations: Lisez et priez. Ut quisque ex fratibus legerit, roget Deum. — Donc lisez ces noms. Pourquoi? D'abord pour leur rendre honneur. Il est sage, disait Lamartine dans son discours sur le retour des cendres de Napoléon. "Il est sage de laisser écouler quelque temps entre la mort des héros et le jugement de la postérité."

Mais il s'agit ici des humbles qui ont surtout obéi. Leurs chefs les ont déjà jugés. Le pays, la famille doivent dès le premier jour se lever pour leur rendre gloire. — Lisez donc ces noms, lisez-les souvent pour ne pas les oublier. — Les survivants suffiront-ils à leur garder la vie dans la mémoire des hommes? Quelques-uns l'espèrent.

LA DETTE PUBLIQUE DE LA FRANCE.

Paris, 17.—La dette publique de la France était le 31 juillet dernier de 235,739,000,000 de francs répartis comme suit: dette consolidée, 124,430,000,000 de francs; dette à terme, 34,032,000,000 de francs; dette flottante, 51,347,000,000 de francs; avances faites par la Banque de France et la Banque d'Algérie, 25,930,000,000 de francs; le total de la dette publique au cours des 8 premiers mois de l'année s'est accru de 16,350,000,000 de francs; la dette consolidée a augmenté de 15,085,000,000 de francs; la dette à terme de 1,413,000,000 de francs. Du 1er janvier au 31 juillet dernier la dette flottante a diminué de 51,687,000,000 de francs.

INCENDIE DANS UNE MINE.

Earlington, Ky., 17.—Un incendie augmentant constamment tient 16 hommes bloqués dans la mine Arnold, à un demi-mille d'ici.

L'ouverture de la mine est complètement bloquée par les flammes et il y a peu d'espoir qu'on puisse sauver les mineurs.

Le feu a été découvert, hier après-midi. Il avait pris dans une chambre près de l'ouverture de la mine et s'est propagé rapidement. La mine a plusieurs galeries qui viennent toutes aboutir à une seule ouverture. Cette ouverture est bloquée par les flammes. Jusqu'à présent toute tentative de secours a été infructueuse. Les mineurs enfermés sont trois blancs et treize noirs. On craint surtout pour eux la mort par asphyxie.

L'USAGES DES NARCOTIQUES

Ottawa, 17—Tout médecin dentiste, vétérinaire et pharmacien qui vend ou emploie des narcotiques doit en vertu de l'acte des narcotiques, faire rapport au département de la santé, de la quantité employée. Des formules spéciales ont été envoyées aux intéressés qui devront les remplir sous peine d'une amende d'au moins $200, et de pas plus de $1,000 et les frais ou d'un an d'emprisonnement.

UNE AMENDE DE $2,000

Montréal, 17—J.-A. Pesant et Renné Ricci, ces deux individus, trouvés coupables la semaine dernière de s'être servi illégalement d'une fausse marque de commerce, en vendant des spiritueux falsifiés ont été condamnés hier après-midi, par le juge Bezin, à $2,000 d'amende chacun, et à un an de prison.

LE PALAIS DES PAPES A AVIGNON

Avignon, 18—Les autorités françaises ont commencé la restauration de l'ancien palais des Papes à Avignon. Depuis plusieurs années cette ancienne résidence des Papes servait de caserne. Le gouvernement vient de mettre cet édifice au rang des "anciens monuments de France". On a suggéré de redonner à certaines pièces l'apparence quelles avaient lors de la résidence des Papes à Avignon.

LES CATHOLIQUES EN ANGLETERRE.

Londres, 18—Les derniers rapports des élections municipales en Angleterre indiquent que les candidats catholiques ont obtenu de grands succès. A Liverpool, le parti nationaliste irlandais a gagné quatre nouveaux sièges; les irlandais catholiques sont donc au nombre de 20 dans le conseil de ville.

Manchester a élu deux catholiques, Blackburn, quatre, et Bolton, deux. A Bootle, les candidats catholiques n'ont eu aucune opposition. Trois catholiques des échevins catholiques est aussi assez grand, à Glasgow.

UN GROS VOL AUX ETATS-UNIS

Omaha, 15—Des bandits ont attaqué le train de San Francisco-New-York et se sont emparé d'une valeur de $1,000,000.

Les autorités sont à la recherche des bandits qui ont disparu en ne laissant aucune trace.

LES COMMUNISTES BATTUS EN AUTRICHE

Vienne, 18—Le résultat des élections autrichiennes a été un rude coup à la coterie communiste de Vienne. Les Social-Démocrates ont perdu la majorité qui est maintenant entre les mains des Socialistes-chrétiens.

Le résultat est le suivant:

Socialistes chrétiens	80
Social-démocrate	70
Pan-germanistes	25

Aucun communiste n'a été élu dans toute l'Autriche. A Vienne les candidats communistes n'ont obtenu de la capitale sont au delà de un million.

MGR CHARLEBOIS REVIENT

Québec 18—S. G. Mgr Ovide Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin, s'embarque aujourd'hui en compagnie de son frère, le R. P. Guillaume Charlebois, Provincial des Oblats pour rentrer au Canada, à la suite du chapitre général de sa congrégation à Rome.

RECETTES

Soupe aux pois

Ingrédients: 2 tasses de pois; 12 tasses de'au froide; 1 oignon; 2 cuillerées à soupe de beurre; sel et poivre; ¼ de livre de lard salé gras.

Préparation. — Faites tremper les pois toute la nuit, puis coulez et ajoutez l'eau, le lard et l'oignon coupés en petits morceaux. Faites bouillir jusqu'à ce que les pois soient bien cuits. Ajoutez le sel et poivre, puis le beurre au moment de servir.

MGR GROUARD

No 20

SOUVENIRS DE 60 ANS DE MISSION

(Suite)

Je retournai avant la fin d'octobre à Dunvegan avec la neige tombant du ciel et les glaces encombrant déjà la rivière; l'hiver était plus hâtif cette année, tellement qu'à la Toussaint le fleuve était pris. Le Père Husson m'avait attendu pour exécuter un projet que nous avions formé. Notre maison-chapelle était beaucoup trop petite. Il fallait construire une véritable église et nous voulions nous procurer le bois nécessaire en allant abattre les arbres dans une belle forêt, les jeter à l'eau, en faire un cajeu et les amener ainsi à la mission. D'ordinaire la glace ne prend pas si tôt à Dunvegan, car le courant est assez fort. Nous devions donc renvoyer notre projet à l'année suivante. Mais voilà qu'après la Toussaint un grand dégel arrive, la glace part et la rivière est libre. Le Père Husson me dit: "Partons, nous aurons le temps de faire notre cajeu!" Il va chercher un bon sauvage Castor et l'engage à venir avec nous. Nous prenons un canot de bois et nous remontons le courant trois bonnes journées, et nous voilà sur une pointe où se dressent de beaux arbres. Nous les abattons à coups redoublés, nous les coupons de la longueur voulue, nous faisons des efforts inouïs pour les rouler sur le bord de l'eau. Pour ma part, je puis dire que jamais de ma vie je n'ai tant forcé. Enfin, au bout de quinze jours, nous avons une quantité suffisante de bois et de perches et nous nous hâtons de faire notre cajeu. Il était grand temps, car le froid avait repris et la rivière charriait de nombreux glaçons. Le cajeu terminé, nous entassons de la terre au milieu, afin d'y faire du feu, et nous entrons dans le courant. Il nous entraîne lentement, parfois on dirait que nous n'avançons plus, tant les glaces encombrent la rivière; nous passons tour à tour de l'espérance à la crainte et prions le ciel de nous aider. Nous n'avions pas peur pour nous-mêmes, car si le cajeu s'arrêtait au milieu des glaces, nous pouvions gagner terre, mais nous perdions notre bois. Enfin, après des heures, nous attachons le cajeu au bord de la rivière, et le lendemain le cher Frère Beban, venu de l'Irlande durant l'été, se mit à retirer les arbres de l'eau avec un boeuf de la mission. Le Père Husson, habile comme pas un à manier la hache, se chargea de les équarrir. Nous avions déjà une provision de bois destiné à fournir les planches, et je me mis à la scie de long avec un Métis. Nous sciâmes à nous deux toutes les planches de la nouvelle église.

Je m'accuse d'avoir trop souvent tiré vanité de ce travail et de la décoration de notre église de Dunvegan. Mais, ne devais-je pas répondre aux questions que l'on me faisait à ce sujet? Depuis surtout que les blancs arrivent dans ce pays, beaucoup d'entre eux m'adressent force compliments et me prient de leur expliquer en détail comment je m'y suis pris pour exécuter cette oeuvre. Pour les satisfaire, je leur disais que l'église étant construite, je voulus l'orner de quelques dessins. Mgr Faraud m'avait envoyé ma boîte de peinture, et je désirais faire un tableau comme celui du lac la Biche, mais je n'avais pas de toile. Je m'adressai à un bon Métis, Jean-Baptiste Tastawitch, le meilleur des chasseurs du pays, et je lui dis: "Quand tu iras à la chasse, si tu vois un orignal, tâche de le tuer proprement sans déchirer la peau, car j'ai besoin de cette peau que tu m'apporteras quand ta femme en aura fait un beau parchemin." C'est toujours par là que les femmes commencent à préparer les peaux qu'elles assouplissent ensuite pour en faire des mocassins, des mitaines et autres vêtements. Or Jean-Baptiste remplit si bien ma commission qu'il m'apporta une magnifique peau d'orignal parfaitement intacte. Il avait tiré l'animal dans la tête. Je trempai ce parchemin dans de l'eau chaude, l'étendis au-dessus de l'autel sur les planches qui lambrissaient le sanctuaire, et quand il fut bien bandé et bien sec je le clouai sur ces planches. Dessus je peignis Notre-Seigneur sur la croix, et la sainte Vierge et saint Jean de chaque côté. Et pourquoi ne dirais-je pas que tout le monde admirait ce tableau? Un borgne est roi au pays des aveugles, et là où personne n'avait jamais manié le pinceau, on me regardait comme un grand artiste.

Durant l'été de 1885, je fis une visite au Fort Vermillon sur le bateau des Américains. Le Père Husson avait reçu l'ordre de venir s'établir à ce poste, avec le Frère Reynier, et il y avait construit la première maison. Quand il quitta le Fort Vermillon pour Dunvegan, le Père Laity vint le remplacer et j'eus le plaisir de le revoir. Les ministres protestants y fondèrent aussi une mission, et là comme ailleurs, dans le vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, une longue lutte s'engagea pour la conquête des âmes. Avec la grâce de Dieu, Cris, Castors et Métis qui habitent cette contrée ont fini par entrer dans l'Eglise catholique.

Je ne restai pas longtemps au Fort Vermillon et remontai à Dunvegan avec les Américains. Après avoir aidé le Père Husson aux travaux des foins et de la récolte (patates, choux, oignons, carottes, etc., de très belle venue) je visitai les postes de St-John et d'Hudson's Hope avec les barges de la Compagnie. Nous nous trouvâmes à court de vivres dans ce voyage. Heureusement les lièvres abondaient partout, et lorsqu'on abordait au rivage pour camper, les engagés, Métis ou Ecossais, n'avaient que quelques pas à faire dans le bois et le gibier s'offrait à leurs coups. Cette multiplication des lièvres a lieu tous les dix ans. Alors, une maladie ou autre cause les fait périr. Quelques-uns seulement échappent au fléau. Au bout de quatre an, on commence à s'apercevoir de leur présence; chaque année leur nombre augmente considérablement, jusqu'à la dixième, où ils disparaissent de nouveau. Il va sans dire que tout le monde profite de leur présence, et durant les deux hivers de 1885 à 1887, nous avons eu presque tous les jours des lièvres à manger. Mais on peut ajouter: *assueta vilescunt*. Quand ils manquent, c'est autre chose, et la famine devient menaçante.

Le Père Desmarais nous arriva et passa l'hiver avec nous. Mgr Faraud le rappela l'année suivante au Petit Lac des Esclaves, où il devait donner à la mission Saint-Bernard un développement considérable. Le Père Lesserec lui céda sa place et vint à Dunvegan. Nous nous étions pas aperçus des événements si graves qui jetèrent l'épouvante parmi les missionnaires de la Saskatchewan et du Lac la Biche. Je veux parler de la révolte des Métis et des Cris au Lac Canard, au Fort Pitt, au Lac de la Grenouille, etc. Ce qui prouve que les nouvelles ne nous arrivaient pas souvent, J'avais appris que le Père Lecorre était allé en France et en avait ramené une nouvelle brigade de missionnaires, des séminaristes, des jeunes gens et même des jeunes filles qui voulaient entrer en religion et se dévouer au service de Dieu dans nos missions. Il les trouvait surtout dans le diocèse de Vannes, véritable pépinière d'apôtres pour le vicariat d'Athabasca-Mackenzie. Mgr Faraud m'envoya une de ces recrues, le Père LeTreste, en 1886, en m'avertissant de revenir au Lac la Biche au printemps de 1887. Je mis le cher Père à l'étude de la langue castor, et, doué d'une mémoire prodigieuse, il ne mit pas longtemps à l'apprendre et à la connaître mieux que son maître. Mgr Faraud lui avait enseigné le Cris au Lac la Biche, et il se trouvait ainsi armé de toutes pièces pour évangéliser les Sauvages et Métis de la rivière la Paix.

Pendant le dernier hiver que je passai à Dunvegan, les lièvres pullulaient partout d'une façon incroyable. Mais ils avaient atteint la limite fatale de la dixième année; aussi périssaient-ils comme des mouches. On ne pouvait faire un pas dans les bois sans rencontrer leurs cadavres. Quand ils commencent à se multiplier, c'est le signal pour d'autres animaux de venir vivre à leurs dépens. Loups, renards et lynx envahissent alors le pays. Mais quand les lièvres meurent, c'est aussi le signal de battre en retraite pour ces autres bêtes. Je vis ainsi des lynx en grand nombre arriver du large sur les bords de la rivière la Paix et la traverser pour aller chercher fortune ailleurs.

Au mois de mai 1887, je quittai Dunvegan sur un petit radeau formé de quatre troncs d'arbres et me livrai au courant de la rivière. Je débarquai à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Peace River. Là aboutissait le chemin du Petit Lac des Esclaves que je suivis à pied avec un commis de la Compagnie nommé Brown. Il avait une charrette et un boeuf qui traîna nos bagages par une route étroite coupée récemment dans la forêt. Une multitude de racines et de souches rendaient la marche assez pénible pour la voiture, ainsi que pour les piétons, sans compter les innombrables marais et fondrières qu'il fallait traverser. L'eau provenant de la fonte des neiges n'avait pas encore eu le temps de se retirer et nous ne pouvions faire un pas sur un terrain sec. Arrivé à la mission Saint-Bernard je dus attendre que la glace qui encombrait encore le Petit lac des Esclaves eût disparu, et le 3 juin je pris place dans une barge qui se rendait à Tawatinaw, sur le bord de la rivière Athabaska. Là je trouvai Julien Cardinal, que Mgr Faraud avait envoyé du Lac la Biche à ma rencontre.

Je fus émerveillé du changement extraordinaire que je vis à cet endroit. J'y avais passé en hiver en 1883 et je n'y avais remarqué aucun indice de progrès. Mais depuis ce temps-là les choses avaient marché grand train dans l'Ouest. Les colons affluaient au Manitoba, la Compagnie du Pacifique Canadien (C. P. R.) avançait rapidement sa voie à travers les prairies et avait atteint Calgary, qu'un chemin de voitures reliait à Edmonton. La Cie de la Baie d'Hudson, profitant de ces moyens de communication, avait abandonné son ancienne route du Portage la Loche. M. Hardisty, alors bourgeois d'Edmonton, fit ouvrir un chemin depuis ce fort jusqu'à la rivière Athabaska, aboutissant à Tardatinaw, où de nombreux wagons amenaient les marchandises destinées aux districts du Nord. Une véritable révolution s'opérait ainsi dans le système de transports, et j'admirai les beaux et grands chevaux qui traînaient de lourdes charges et les amenaient jusque sur le bord de la rivière, en même temps que des ouvriers fabriquaient des bateaux d'un nouveau genre, tout différent des barges, seules employées dans ce pays. Ces bateaux ressemblaient à d'immenses boîtes oblongues, plates, sans quilles, appelées *scows* par les Anglais. Désormais la Cie de la Baie d'Hudson devait suivre la voie pratiquée depuis longtemps par Mgr Faraud.

Je me rendis, avec Julien Cardinal, au Lac la Biche, heureux de revoir Monseigneur, le Père Colignon, les Frères et les bonnes Soeurs. On me raconta les dangers que la mission avait courus en 1885, quand les Sauvages cris, envoyés par *Big Bear*, leur chef, étaient venus sommer les Métis de se joindre à eux dans leur guerre contre les blancs. Ils avaient déjà pillé le fort de la Compagnie et menaçaient de faire main-basse sur les bagages des missions du Nord, entassés dans un grand hangar jusqu'au printemps suivant. Les bonnes Soeurs tremblaient d'épouvante, et pour les calmer un peu, Monseigneur les fit conduire sur une île au milieu du lac, avec des sentinelles toujours sur le qui-vive. Quand on se rappelle que ces Cris infidèles, vrais suppôts du démon, venaient de massacrer les Pères Fafard et Marchand avec les autres blancs du Lac la Grenouille, on comprend la terreur et l'angoisse qui saisirent l'âme de ces pauvres Soeurs. Mais le bon Dieu ne permit pas que les menaces des Sauvages se réalisassent. Un détachement de soldats canadiens, sous la conduite d'un officier français, originaire de Lyon, vint protéger le Lac la Biche et la mission contre nos ennemis, et les Soeurs rentrèrent dans leur couvent.

Aussitôt arrivé, j'allai donner la mission aux Montagnais du Lac de Coeur. Ils venaient bien au Lac la Biche pour les grandes fêtes de Noël et de Pâques, mais un grand nombre ne pouvaient quitter leurs demeures, et ils me reçurent avec la plus grande joie. A mon retour de là, je commençai l'impression du livre de prières, catéchisme et cantiques en langue castor, et cette besogne achevée, Mgr Faraud m'aida à les relier.

L'année 1888 amena du nouveau dans mon existence. Mgr Faraud me dit: "Je ne puis pas facilement visiter nos missions du Nord, et je vais vous y envoyer à ma place." Il me donna la direction de la mission de la Nativité, d'où je pourrai me rendre plus facilement dans le Mackenzie. Il me charge d'aller même chez les Esquimaux de la Mer Glaciale, dont les dispositions semblaient encourageantes, et d'y conduire un Père qu'il me désignerait plus tard, car il en attendait deux nouveaux et il voulait les voir d'abord et choisir celui qui lui paraîtrait le plus propre à cette mission. Mgr Clut parcourait alors la province de Québec, prêchait dans toutes les églises et recueillait d'abondantes aumônes dont nous avions absolument besoin. Il ne devait revenir qu'après le Premier Concile de Saint-Boniface, auquel Mgr Faraud avait été convoqué pour 1889, et auquel il m'avertit qu'il se rendrait.

(A suivre)

LES CHEMINS DE FER AMERICAINS

New-York, 17.—Selon le "Railway Age", 197 compagnies ferroviaires américaines exploitant 225,000 milles des voies ferrées, ont réalisé en septembre dernier un reveau net de $75,780,000, soit une augmentation de 3.3% sur septembre 1919.

L'EXPORTATION DE BOISSONS

Ottawa, 17.—Il est encore impossible de dire quand le gouvernement fédéral donnera effet aux voeux exprimé par les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Nouvelle-Ecosse en prohibant l'exportation de boissons dans ces provinces.

Le gouvernement n'a pas encore l'avis officiel du résultat du plébiscite parce que le directeur des élections n'a pas encore reçu la moitié des rapports du scrutin.

SAINT-BONIFACE

Mme Sévère Beaulieu est morte, dimanche soir, à 6 heures, après une semaine de maladie. Elle était âgée de 67 ans. Lui survivent: son époux, M. Sévère Beaulien, Mlle Léontine, MM. François, Georges et Louis. Les funérailles auront lieu demain matin, à Saint-Pierre-Jolys.

* * *

Une délégation de Norwood a demandé, hier soir, au conseil de prendre des mesures très sévères pour combattre le vice à Saint-Boniface et Norwood. On a surtout insisté sur le tragique incident de l'hôtel Stockyards. La délégation voudrait que le commerce clandestin des liqueurs soit vigoureusement combattu.

* * *

Naissance: chez M. Eugène Boismenu, une fille, baptisée, dimanche après-midi, Marie-Agnès-Juliette. Parrain, M. Wilfrid Boismenu; marraine, Mme Agnès St-Onge.

* * *

Mme Eugène Boismenu a eu la douleur d'apprendre la mort, la semaine dernière, à Montréal, de sa mère, Mme Edouard-Pierre Couture.

* * *

Nouveau deuil pour le célibatarisme

L'attrait du mariage vient de faire une nouvelle trouée dans les rangs du célibat. L'ami Maurice Goulet convole. Aussi ses amis s'étaient-ils rendus nombreux à la salle Lavoie, samedi soir, pour lui dire leur estime et lui faire leurs meilleurs souhaits de bonheur et de postérité. Le papa Antonio Labelle présidait. Plusieurs discours furent prononcés, tous d'une étonnante brièveté, mais tous au point: J.-C. D'Auteuil, G. Brunet, A. Ferland et A. Bertrand. Le président présenta une substantielle bourse au héros de la fête. Il y eut déclamations et chant, et l'on s'amusa ferme.

* * *

"Le Voyageur"

A en juger par l'enthousiasme qui régnait à son assemblée annuelle, tenue dimanche dernier à l'hôtel de ville, le *Voyageur* aura cette année une saison des plus mouvementées. D'après quelques vieux membres, ce fut l'assemblée annuelle la plus nombreuse depuis sa réorganisation, c'est-à-dire depuis bientôt quatorze ans. Ce ne peut donc mieux augurer.

M. Joseph Vermander était au fauteuil. Il félicita au début les membres du club de raquettes d'être venus aussi nombreux. Une quinzaine de nouveaux membres furent admis. Il fut résolu de relever la contribution et de la porter d'une piastre à deux piastres pour membres actifs et de ne la point modifier pour les jeunes membres encore étudiants, ainsi que pour les anciens qui tiennent à encourager la plus vieille organisation sportive de peut-être tout l'Ouest.

L'élection des officiers était le but principal de cette réunion. En voici le résultat: président, Arthur Vermander; vice-président, Charles Senez; secrétaire, Antonio Marcoux; trésorier, Alfred Levêque; capitaine, Armand Schwartz; assistant-capitaine, Edmond Lemay; comité: Charles Royal, Darius Brabant, J. Senez. Avant d'ajourner, l'assemblée vota unanimement des remerciements au président sortant de charge qui durant ses trois années de terme n'a pas ménagé ses efforts pour assurer le développement de cette organisation sportive.

* * *

M. et Mme Antonio Lanthier ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance, dimanche, d'un garçon.

* * *

M. Paul Gagnon et sa famille offrent leurs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu, à l'occasion du deuil qui les a atteints si douloureusement en la mort de Edouard Gagnon, leur témoigner leurs sympathies, soit en assistant aux funérailles, soit en offrant des bouquets spirituels ou des tributs floraux.

* * *

M. Ludger Vaillancourt, employé de la Maison Blanche, est décédé, la semaine dernière, à l'hôpital de Saint-Boniface, après une maladie de trois semaines. M. Vaillancourt n'était parmi nous que depuis le printemps dernier. Il était venu au Manitoba afin d'y refaire sa santé. Il avait joué un rôle actif dans l'A. C. J. C., cercle Plessis. Il fut vice-président de ce cercle à plusieurs reprises. Il laisse pour pleurer sa perte sa jeune épouse ainsi qu'un jeune enfant. Les funérailles auront lieu à Montréal. Mme Vaillancourt est partie aujourd'hui pour l'est, accompagnant la dépouille mortelle.

Ce matin, à la cathédrale, M. Maurice Goulet unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Louise Chérot. M. Roger Goulet servait de témoin à son fils. La mariée avait comme témoin M. Arthur Bissonnette. Les nouveaux mariés résideront à St-Boniface.

Baptêmes

Le 17 novembre. — Pierre-Claude et Marthe-Georgette, enfants d'Emile-Marius Letienne et Marie-Graziella Precourt.

Le 21 novembre. — Marie-Thérèse-Agnes-Juliette, fille de Eugene Boismenu et d'Ernestine Couture.

Le 21 novembre. — Marie-Lucille-Lorraine-Albertine, fille de Rosario Pearson et Louise Délisle.

Le 21 novembre. — Joseph-Roméo-Albert-Amédé, fils de Napoléon-Philippe Gosselin et de Cora Mousseau.

Le 21 novembre. — Marie-Agnes-Yvette, fille de Joseph-Adélard L'Abbé et de Marie-Zéphirine Labossière.

Le 22 novembre. — Maurice-Charles-Constant, fils de Maurice-Emile Gydé et de Denise-Adolphine Schwerzig.

* * *

Sépultures

Le 15 novembre. — Lucille Boisvert, fille de William Boisvert, décédée le 14, à l'âge de deux mois.

Le 22 novembre. — David Hall, décédé le 20, à l'âge de cinquante-huit ans.

* * *

Mariage

Le 17 novembre. — Oscar French et Dorilla Sabourin.

Chez Lambert's Upstairs Clothes Shop



M. JOSEPH LaROCQUE

M. LaRocque, bien connu du public de langue française sous le nom de Joe, qui s'est identifié avec le commerce de merceries à Winnipeg, depuis plusieurs années, se créant partout un grand nombre d'amis, a le plaisir d'apprendre à ses nombreux amis qu'il a obtenu l'importante position de gérant du Lambert's Upstairs Clothes Shop. Il se fera un plaisir d'y revoir ses anciens amis et d'y renouveler connaissance avec eux.

RECITAL

Lundi, le 29 novembre prochain, Mlle A. Dostert et ses élèves donneront un recital dans la salle du Music and Arts Building, 317, Broadway, Winnipeg.

Don de $50,000 à l'Université de Montréal

Reconnaissant la salutaire influence exercée par l'Université de Montréal, de même que l'oeuvre utile qu'elle accomplit au milieu de notre population, le bureau de direction du Pacifique Canadien a décidé, à une récente réunion, de donner une somme de $50,000 pour aider à l'expansion et au développement de cette institution d'éducation.

PROPAGANDE

Liste de tracts, brochures et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 36, avenue Provencher, St-Boniface:

BIBLIOTHEQUE DE L' "ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1916 .... $ .20
1917 .... $ .15
1918 .... $ .15
1919 .... $ .20
1920 .... $ .25
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. .... $ .10
"La Veillée des Berceaux": E. Montpetit .... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain .... $ .16
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles .... $ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier .... $ .10
"La Culture française": Henri d'Arles .... $ .10
"Refrains de Chez Nous" .... $ .10
"La langue gardienne de la foi": Henri Bourassa .... $ .25
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault $ .25
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx .... $ .75
"Au service de la Tradition française": E. Montpetit $1.00
"Lendemain de conquête": Abbé Lionel Groulx .... $ .90
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire .... $ .25
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon .... $ .10

DE "L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", DE QUEBEC

"L'Eglise Catholique au Canada" $ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr Paquet .... $ .10
"Manuel des franco-catholiques": L. Hacault .... $ .10
"Deux Grèves de l'Internationale" $ .05

DU SECRETARIAT DE L'A.C.J.C.

"Notre Jeunesse": Guy Vanier .... $ .10
"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens .... $ .10
"L'Encyclique "Rerum Novarum" sur les conditions ouvrières .... $ .15

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1913 .... $ .80
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire .... $ .15
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx .... $ .10

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin .... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé .... $ .05
"La Reconstruction Sociale" .... $ .05
"Nos légitimes aspirations" .... $ .05
"Des justes limites à l'action de l'Etat": Cardinal O'Connell .... $ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS", DE MONTREAL

"L'Instruction Obligatoire" .... $ .0
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet .... $ .05
"Le premier patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J .... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. .... $ .05
"Les Retraites fermées au Canada": R. P. Archambault, S.J. .... $ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan .... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. .... $ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholi-
Pierre Homier .... $ .25
que au Canada": Omer Héroux $ .0
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. .... $ .05
"Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. $ .05
"Le Cinéma corrupteur": Euclide Lefebvre .... $ .05
"La première Semaine Sociale au Canada": R. P. Archamaulbt, S.J. .... $ .05

DIVERS

"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe .... $ .50
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa .... $ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa .... $ .10
"La langue française au Canada":
"Le 10me anniversaire du Devoir" $ .35
"Le 10e anniversaire du "Devoir" $ .35
"La langue française au Canada":
"La langue française au Canada": J.-P. Tardivel .... $ .10
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage .... $ .25
"Le bon français en affaires": Abbé Etienne Blanchard, P.S.S. $ .30
"2,000 mots bilingues par l'image": Abbé Blanchard, P.S.S. $ .30
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.50
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau $ .05
"Le Capital et de Travail": Noël Bernier .... $ .10
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bisssonnette, O.P. $ .10
"Le Petit Monde": Louis Dupire $ .50
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. .... $ .75
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. .... $ .25
"Sainte Jeanne d'Arc" .... $ .05
"L'Instruction obligatoire": R. P. Hermas Lalande, S.J. .... $ .50

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"The Clash": William Henry Moore $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley $1.35
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Dichard .... $ .05
"The Canadian Miracle" .... $ .05
"The Sheet Anchor" .... $ .05
"Ireland's Case": Seumas MacManus $1.00

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis plus haut, mais strictement payable d'avance. Les chèques devront être faits au pair à Saint-Boniface, Manitoba. Adressez vos commandes au:

COMITE DE PROPAGANDE
LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.
36 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Manitoba

Les vers sapent la vitalité de l'enfant et minent ses forces. Renforcissez-le en usant de l'Exterminateur de Vers de Mother Graves pour chasser ces parasites.

Chevrier "Le Magasin Bleu"

POURQUOI les PRIX de FOURRURES

A cette Grande Vente de Fourrures de 48e Anniversaire tel un miroir, reflètent votre désir de bas prix



Mais pourquoi! Parce que nous leur en avons joué une bonne!

LE PRINTSMPS DERNIER, quand le coût de la main d'oeuvre inquiétait les fabricants---quand les vendeurs de fourrures et les courtiers en fourrures étaient pris de panique, NOUS AGIMES ET ALLAMES SUR LE MARCHE AVEC DE L'ARGENT---Du bon argent sonnant. Nous fixâmes le prix que nous voulions payer. Et voici les résultats

Notre action a sauvé à nos clients 25 à 35 et parfois jusqu'à 50 pour cent

Sur de beaux manteaux en fourrures, des écharpes, des étoles et des paletots en fourrures ou garnis en fourrures pour hommes

Manteaux en fourrures pour dames Très beaux

Il y a maintes et maintes années qu'on ne pouvait plus obtenir des manteaux d'une valeur telle que celle que nous offrons à notre Vente d'Anniversaire de cette année!

La nouvelle de cet événement qui fera époque causera une commotion dans le monde féminin—il met à leur portée les dernières et les plus élégantes nouveautés dans de beaux manteaux de fourrure.

"Où pourriez-vous ailleurs trouver des valeurs comme celles-ci?"

MANTEAUX POUR DAMES, PONY NOIR—Grand collet châle et profonds poignets en Sable de la Colombie. Ceinture complète. Belle doublure. Régulier: $270.00. En vente à (plus de taxe) **$145.00**

MANTEAUX POUR DAMES, PONY NOIR—Collet châle et poignets en opossum australien. Ceinture complète et doublure de fantaisie. Très spécial. Régulier: $330.00. En vente à (plus de taxe) **$195.00**

MANTEAUX POUR DAMES, MARMOTTE ARGENTEE—Au bas bordure renversée. Garniture en Sable Columbia. Grand collet châle et poignets à contraste. Ceinture complète. Régulier: $350. Vente de 48me anniversaire **$195.00**

MANTEAUX EN ATLANTIC SEAL—Belle doublure popeline. Grand collet châle et profonds poignets en opossum australien. Ceinture. Rég. $275.00. Vente de 48me anniversaire **$199.00**

MANTEAUX POUR DAMES, SEAL OPOSSUM—Ils ne sont pas faits de peaux de lapin. Très durable, belle doublure de popeline, grand collet châle et grands poignets. Ceinture complète. Régulier: $340.00. Vente de 48me anniversaire **$272.00**

SEULEMENT UN MANTEAU EN MOUTON DE PERSE, POUR DAME —Très bien frisé. Grand collet chape et profonds poignets en mouton de Perse. Ceinture complète et bonne doublure. Régulier: $550.00. Vente de 48me anniversaire **$259.00**

SEULEMENT DEUX MANTEAUX EN OPOSSUM AUSTRALIEN NATURE—Grand collet châle, profonds poignets et bordure en onglet. Poches à même et ceinture complète. Doublure saule. Venez de bonne heure. Rég. $600.00. A cette vente **$375.00**

MANTEAUX EN HUDSON SEAL, POUR DAMES—Faits en la meilleure qualité de Hudson Seal. Grand collet châle et grands poignets en opossum australien, peaux en onglet, poches à même et ceinture complète. Doublure saule. Régulier: $600.00. Vente de 48me anniversaire **$385.00**

MANTEAUX EN HUDSON SEAL POUR DAMES—Grand collet châle et poignets en Laska Sable. Peaux en onglet. Pleine ceinture et poches à même. Doublure saule. Régulier: $625.00. Vente de 48me anniversaire **$525.00**

4 Superspeciaux—Seulement 4

La dame qui obtiendra un de ces spéciaux provoquera une vague d'envie qui lui sera aussi agréable que ces spéciaux sont extraordinaires. Cela veut cependant dire que vous devrez venir de bonne heure.

SEULEMENT UN MANTEAU EN HUDSON SEAL—42 pouces. Grand collet châle et larges poignets en Hudson Seal. Doublure en très riche brocart. Un vêtement très spécial. Régulier: $575.00. Vente spéciale **$295.00**

SEULEMENT UN MANTEAU EN CASTOR PIQUE, POUR DAMES — Grand collet châle et larges poignets en castor piqué. Ceinture complète et doublure saule. Régulier $700.00. Vente de 48me anniversaire **$390.00**

DEUX MANTEAUX SEULEMENT EN CHAT SAUVAGE, POUR DAMES—Très riches peaux en chat sauvage argenté. Grand collet châle, poignets et bordure en peaux en onglet. Doublure saule. Rég. $600. A cette vente **$315.00**

UN MANTEAU SEULEMENT EN MOUTON DE PERSE—Qualité extra, grandes peaux en onglet, collet à trois rayures et poignets en Alaska Sable. Ceinture complète et doublure saule. Rég. $950. Vente de 48me anniversaire **$640.00**

100 Elégants Manteaux Tail- pour Dames

Les étoffes de choix de l'année. A moitié prix

Pour samedi et lundi seulement—cet envoi en retard de beaux manteaux en drap sera positivement sacrifié à 50 sous dans la piastre. Régulier: $100, pour $50; régulier $60, pour $30; régulier $50, pour $25. Si vous venez trop tard, ne nous blâmez pas si tous sont vendus. Il y aura une ruée pour ces bons marchés.

"L'endroit ou trafiqua votre grand'pere en 1872"

Chevrier
Le Magasin Bleu

Enseigne: Etoile bleue — 452, rue Main
Près du coin Main et McDermot

Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures

Choisissez à ces prix réduits les fourrures que vous désirez

Pour vous, pas d'impot sus ces prix

Achetez des fourrures a ce "Magasin des Bas Prix"

DEFENSE DE LIRE

A moins que vous soyiez écolier ou institutrice

De 1872 à 1920

Il y a déjà plus de deux générations—en 1872, nous plantâmes notre tente d'affaires au "settlement" Fort Garry. Nous y vînmes pour y rester. Nous y sommes encore. Nous espérons y être encore dans un siècle et plus. Nous nommâmes notre première maison de commerce, faite de bois rond, Le Magasin Bleu. Le magasin Chevrier garde encore l'enseigne du Magasin Bleu et le nom de Le Magasin Bleu. Nous lui avons fait la renommée de vendre des bonnes marchandises — de donner un bon service — d'avoir des prix raisonnables — et, pour ces raisons, les enfants, comme les grandes personnes, pouvaient faire affaire ici, se sentir à l'aise, en sûreté, et obtenir la pleine valeur de leur argent.

Deux ans après notre établissement ici, naquit Winnipeg, — 1874. Des centaines de nouveaux marchands de fourrures sont venus ici depuis, — rapides et fuyantes comètes dans le ciel de la fourrure, fusées fugaces, poussière d'étoiles mortes.

"Considérez la valeur de la garantie" quand vous achetez des fourrures, et n'oubliez pas que la Maison Chevrier, année après année, a marché de succès en succès. Pour "Tout ce dont vous aurez besoin en fait de fourrures pour n'importe qui", venez chez Chevrier (Le Magasin Bleu), 52, rue Main, Winnipeg.

Merveilleux concours de composition

pour les écoliers et les institutrices

GARCONS!

Ecrivez une composition sur le magasin de Chevrier "Le Magasin Bleu" et sa "48me vente anniversaire de fourrures" et gagnez à votre choix un des prix suivants:

1er prix—$20.00 en or.
2me prix—Un élégant complet ou paletot, $15.00.
3me prix—Une toboggan (une grande).
4me prix—Un complet ou paletot d'écolier, $10.00.
et ainsi de suite. Liste de 50 beaux prix: traineaux, toboggans, patins, bâtons de hockey, souvenirs indiens faits à la main.

Les garcons jusqu'à dix ans auront double de points sur l'écriture, le fond et l'épellation.

PROFESSEURS!

Aux professeurs qui auront le plus grand nombre d'élèves au nombre des vainqueurs, nous donnerons:—

1er prix—Un beau manteau en fourrure. Valeur: $150.00.
2me prix—Une belle étole en fourrure. Valeur: $100.00.
3me prix—Une belle écharpe en fourrure. Valeur: $50.00.

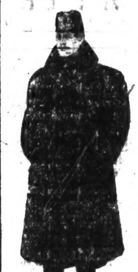
Vous aurez en plus la satisfaction de savoir que vos élèves sont pleins de fierté et d'admiration pour leur professeur.

MAINTENANT GARCONS!

Vous devez donner:—
Votre nom.
Votre adresse.
Votre âge.
Le nom de votre professeur.

et le nom de quelqu'un qui aimerait à acheter des fourrures. Soyez certain que votre père, ou votre mère, ou votre tuteur d'après votre âge est apposée sa signature quelque part sur votre composition.

Magnifiques paletots en chat sauvage Pour hommes



Elégants, longs, légers. Pas de poids. On les compare aux buffalos, historiquement fameux, pour résister au vent. Comme durabilité, ils sont au premier rang des vêtements qui durent, durent.

SEULEMENT 6 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE—Peaux bien fourrées et doublure garantie. Très bonne valeur. Rég. $200.00. Vente de 48me anniv. **$139.00**

SEULEMENT 3 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE—Très spécial. Poches garnies loutre. Régulier: $250.00. Vente de 48me anniversaire **$189.00**

SEULEMENT 3 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE—De choix. Peaux bien agencées. Doublure de qualité extra. Régulier: $350.00. Vente de 48me anniv. **$229.00**

SEULEMENT 3 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE — Très spécial. Très grands. Belle occasion. Régulier: $400.00. Vente de 48me anniversaire **$269.00**

Parures en fourrures pour dames

CHARMANTES

Vous serez surpris de la qualité des fourrures employées dans ces parures; elles sont ce que vous escompteriez dans des Parures se vendant à trois fois ce prix.

Specimens choisis.—Ces Fourrures rares, c'est la sorte de fourrures que nous choisissons pour nos Parures en Fourrures! "Quand vous viendrez, vous jouirez de les regarder."

ECHARPES EN BLAIREAU NOIR—Grande chape, très durable. Régulier: $60.00. Vente de 48me anniv. **$31.00**
ECHARPES EN HUDSON SEAL—Très spécial, genre deux boutons. Rég. $50.00. Vente de 48me anniv. **$34.00**
ECHARPES EN LOUP NOIR—Très riche et luisant. Régulier: $80.00. Vente de 48me anniversaire **$39.00**
ECHARPES EN SEALIINE—Genre châle. Avec poches. Rég. $60.00. Vente de 48me anniversaire **$41.00**
ECHARPES EN LOUP ISABELLA—Genre animal. Régulier: $80.00. Vente de 48me anniversaire **$45.00**
ECHARPES EN ALASKA SABLE—Chape à peaux en onglet. Rég. $110. Vente de 48me anniversaire **$59.00**
ECHARPES EN RENARD CROISE—Fourrure riche et sombre. Rég. $$125. Vente de 48me anniv. **$67.50**

Spécial

ETOLES ET MANCHONS DESASSORTIS — Marmotte, lynx de Chine, loup et autres fourrures. Régulier: jusqu'à $15.00. Vente de 48me anniversaire **$4.95**

Tours de cou pour dames et demoiselles

ETOLES EN LYNX CHINOIS—Genre animal. Régulier: $12.50. Vente de 48me anniversaire **$9.50**
ETOLES EN LYNX CHINOIS—Riches et luisantes. Régulier: $20.00. Vente de 48me anniversaire **$10.00**
ETOLES EN CHAT SAUVAGE—Garnies tête et queue. Régulier: $16.50. Vente de 48me anniversaire **$10.50**
ETOLES LOUP NATUREL—Très bien. Régulier: $17.50. Vente de 48me anniversaire **$12.50**
CHAPES EN CASTOR—Riche fourrure, doublure soie. Régulier: $30.00. Vente de 48me anniversaire **$19.00**
ETOLES EN CHAT SAUVAGE—Genre animal. Régulier: $40.00. Vente de 48me anniversaire **$25.00**

NOTRE POLITIQUE DURANT CETTE VENTE:- Comptant seulement. Rien sur approbation Deux livraisons par jour.

PETITES ANNONCES

Tariff: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION—Parenteau & Bouchard sont les seuls électriciens de langue française de l'ouest. Leurs prix sont toujours plus bas que ceux de leurs confrères anglais. Spécialité de travail en campagne. Estimations fournies gratuitement. [illegible] [illegible] BLAGE, 37 avenue Provencher, St-Boniface.

MAGASIN GENERAL à vendre. Centre français, par opposition. Bâtisses disposées de telle façon qu'on peut conjointement tenir un restaurant. Occasion exceptionnelle. Un versement de $4,000 vous mettra en possession de ce bon commerce. Balance à termes faciles. Adresses demandées par écrit à La Liberté, No. 25, Confidentiel.

A SACRIFICE un magnifique gramophone Cabinet, fini acajou, absolument neuf avec 25 disques doubles Red Seal. Aussi un bureau (desk) en chêne massif. S'adresser à M. Dyonnet [illegible], Le Manitoba.

BONNE FERME à vendre près St-Pierre, ½ mille de la station et 1 mille et demi du village, ayant école, couvent, banque, etc., frontage sur la rivière; 320 acres dont 250 en culture; bonne maison, grande étable, etc. $40 l'acre, $4000 comptant. Des offres seront considérées. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME à vendre près Grande-Clairière, 640 acres, 350 en culture, bonnes bâtisses, $12,000. $4,000 comptant; stock et roulant à un prix raisonnables. Propriétaire veut partir en France et acceptera des offres au comptant. On peut aider acheteur à financer le marché. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME à vendre à 1 mille et demi de l'Ile-des-Chênes et de la station de Willard. 160 acres dont 130 en culture, terre neuve. Bonne "shed", 14x32. $55 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BOUTIQUE de forge, toute montée à vendre pour cause de départ au village de Mariapolis. Bonne maison. Pas de concurrence et très bonne occasion. Ménage et provisions à bon marché. Prix $3,000 dont $1,000 comptant balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

MAISON de Pension à vendre à St-Boniface. Emplacement de première classe. 30 pensionnaires garantis à l'année. Occasion superbe $12,000 incluant ménage complet. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BOUCHERIE et Provisions. Très bon commerce à vendre, à Winnipeg, sur l'avenue principale. Magasin tout monté; bonne clientèle. Propriétaire retourne en France et vendra à bon marché. Initiera acheteur. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

HOTEL et maison de pension, salle de billard à St-Boniface. Superbe occasion pour ménage actif. Revenu $600 par mois. Propriétaire veut partir en Europe et vendra à sacrifice. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE MAISON complètement moderne, rue Ritchot, 6 chambres, chauffage eau chaude. Ne peut être bâtie pour $6,500. Une autre demandant à être finie à l'intérieur, $1650. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNES MAISONS à vendre à St-Boniface, Norwood, Winnipeg. Aussi terrains de jardinage aux environs de la ville. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

A LOUER—Trois chambres modernes, 64 rue Ritchot, St-Boniface. S'adresser à M. J. P. Parenteau.

A VENDRE un paletot de drap doublé en fourrure. S'adresser par **téléphone à N1970.**

A VENDRE poêle de cuisine. S'adresser par **téléphone à N1970.**

ECONOMISEZ dès aujourd'hui en venant acheter chez nous. Visitez notre magasin et vous serez convaincus. 62 rue Dumoulin, ancienne librairie Keroack, en face de l'Hotel St-George, St-Boniface, Man. L. Poncelet, gérant.

SACRE-COEUR

Grand succès dans le bazar qui vient de se terminer sous la présidence de Mme Origène Roy. Les prix de la grande Tombola sont les suivants ainsi que les heureux gagnants:

1er prix—No 10080, A. Vesper, 315 rue Fort: lessiveuse électrique.

2ème prix—No 33106, Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa: Balayeuse électrique.

3ème prix—No 2812, Mount Royal Color and Varnish Co. Ltd., 195 Dorchester-Est, Montréal: poêle à gaz.

4ème prix—No 4024, Mme Joseph Lemoine, Ste-Agathe, Manitoba: bicyclette.

5ème prix—No 468, Joseph Smith, Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba: 1 tonne de charbon.

6ème prix—No 36, A. B. Villeneuve, 652 rue Furby: 1 paire de chaussures.

7ème prix—No 9641, S. Fraser, 212 avenue Notre-Dame: balance.

8ème prix—No 5304, Mme B. Faucher, 123 rue Ritchot, St-Boniface: "Tea-Kosey".

9ème prix—No 1747, Melle Lucienne Patry, 40 rue Cathédrale, St-Boniface: horloge.

10ème prix—No 7253, M. l'abbé J. B. Emile Trudel, séminaire des Trois-Rivières, P. Q.: boîte de cigares.

11ème prix—No 2467, Mme Arthur O'Connor, St-Norbert: plateau.

12ème prix—No 9991, M. l'abbé C. N. Tétreau, Notre Dame de Sorel, P.Q.: écritoire.

13ème prix—No 2525, C. Wery, Ste-Agathe, Manitoba: sac de farine.

14 ème prix—No 3691, Wm McKenzie, Rock City Tobacco: dessus de coussin.

15ème prix—No 10,077, H. C. Howard, suite 3, Hollywood Crt., Sherbrooke: robe de soie pour enfant.

16ème prix—No 957, H. Septon, 219 rue King Edward, St-James: pantouffles.

17ème prix—No 9663, A. B. Harvey, 343 ave. Navi: lampe électrique.

18ème prix—No 7383, Maurice Constance, Séminaire Chicoutimi: boîte de cigares.

19ème prix—No 1602, Dailey Roy, 138 Garry: $2.50.

20ème prix—No 3438, A. Barber, Coco Ltd, rue Lombard: $1.50.

Râfles spéciales

Livre de prières, donné par un ami, gagné par M. J.-H. Lemire.

Chemise de soie, donnée par M. J.-A. Hébert, gagnée par Mlle A. Patenaude.

Poupée donnée par Mme Philéas Villeneuve, gagnée par E. McKay, 37, Kingsway.

Calendrier artistique, donné par les RR. SS. de l'Académie Saint-Joseph, gagné par M. A.-J.-H. Dubuc.

Rôtisseuse électrique, donnée par la City Light, gagnée par Mme Thomassin.

Service de vaisselle, donné par Mme Richer, gagné par M. Fernando Dufresne.

Statue du Sacré-Coeur, donnée par la Winnipeg Church Goods, gagnée par M. Horace Chevrier.

Une poule de race, donnée par M. A. Gauthier, gagnée par M. Ernest Guertin.

$5.00 en or, donné par M. J.-O. Morin, gagné par M. Hervé Girouard.

Un mouton, donné par M. Edmond Lemoine, gagné par M. Philibert L'Heureux.

Lampe électrique, donnée par Leslie Co., gagnée par M. N. Tousignant.

Portrait de Sir Wilfrid Laurier, donné par M. P. L'Heureux, gagné par M. J.-P. Dusseault.

Statue de Jeanne d'Arc, donnée par la Librairie Kéroack, Ltée, gagnée par Mme H. Ste-Marie.

Voiture d'enfant, gagnée par R.-J. Deegan, 387, rue Bannerman.

Gramophone, donné par M. A. Gaultier, gagné par M. Jos. Poitras.

Centre de table, donné par les RR. SS. Jésus-Marie, gagné par Mme Gingras.

Automobile d'enfant, donnée par M. Auguste Germain, gagnée par Maurice Prud'homme.

Cupidon, donné par Mme Lemire, gagnée par Mme Belair.

Portrait du R. P. Normandin, gagné par Mme Hamel.

Fer électrique, donné par Henry Birks, gagné par M. A. Coutu.

Kodac, donné par M. Philéas Villeneuve, gagné par Olive Keown.

Lampe électrique, donnée par M. A.-J.-H. Dubuc, gagnée par le R. P. Vézina.

Centre de table, donné par les Enfants de Marie, gagné par le R. P. Plourde.

Plateau, gagné par M. l'abbé MacNeil.

Etole en fourrure, donnée par M. Horace Chevrier, gagnée par Mme E. Belair.

Eventail électrique, gagnée par M. Armand Desrochers

Lampe électrique, gagnée par Mme Messier.

Laveuse automatique pour vaisselle et paire de patins, gagnés par Mgr J.-A. Cherrier, V.G., P.A.

Les recttes brutes atteignent le chiffre de $6,680. Ceci n'inclut pas la collecte spéciale faite pour l'agrandissement de l'école.

* * *

Tous les dons déjà reçus ont été acceptés avec une vive reconnaissance, et la liste que nous publions aujourd'hui témoigne de la grande générosité des nombreux amis du Sacré-Coeur. Voici une nouvelle liste: L'hon. Joseph Bernier, $10; M. Claude Denis, un magnifique cadre; M. J.-A. Hébert, objets pour table de fantaisie; M. T. Beaubien, avocat, $10; Le bureau Lacerte & Dubuc, $10; Mme Latourelle, une caisse de "Ice Cream Cones" et deux paires de gants pour dames; Mme Russell, un jambon; M. Josaphat Tremblay, une dinde; M. Omer Paquin, du Magasin Bleu, un habillement pour enfant; l'hon. Sénateur Bénard, $50; M. Germain, une magnifique automobile pour enfant; M. Gallagher, de Gibson Gage, 20 livres de veau; Mme De Denus, une cage à oiseaux; le R. F. Joseph, St-Boniface, un canari; la Cie Farley Bros et Lemire, une caisse de biscuits; Mlle Brissette, de Princeville, un magnifique centre de table au filet; l'Oeuvre des Tabernacles, de Montréal, $10; M. F. Castéla, 1 jambon.

Si dans le surcroît de travail occasionné par les préparatifs du bazar, nous avions oublié quelqu'un des nombreux et généreux donateurs, nous les prions de nous pardonner l'involontaire oubli.

A tous et à chacun nous disons un cordial merci.

* * *

Le R. P. Normandin, O.M.I., curé de la paroisse, si vaillamment aidé par son vicaire, le R. P. Vézina, O.M.I., ne doit pas regretter toute la peine et la fatigue qu'a pu lui donner l'organisation du bazar du Sacré-Coeur, car il a eu un véritable succès, dépassant de beaucoup toutes les espérances. Le montant des recettes, à sa clôture, samedi soir, avait atteint le chiffre de $6,660, total qui n'est pas le résultat complet, certaines sommes devant encore rentrer.

Quel beau geste de charité! que cette généreuse réponse à tous les dévouements qui ont travaillé si ardemment pour le bénéfice de notre oeuvre. Aussi est-ce de tout coeur que, au nom du R. P. Normandin et au nom de la Commission Scolaire, nous crions: Merci à Sa Grandeur Mgr Sinnott et à Messeigneurs Cherrier et Blair d'avoir bien voulu nous honorer de leur visite! Merci à la Présidente et aux Dames Auxiliaires du bazar. Merci aux Enfants de Marie. Merci à la St-Jean-Baptiste et au Cercle Portelance pour le dévoué concours prêté par tous ces comités pour en assurer le succès. Enfin, merci à tous ceux qui ont pensé qu'il y avait une bonne oeuvre à soutenir au Sacré-Coeur de Winnipeg.

* * *

Mme J.-H. Cardinal a été frappée par une auto. Transportée à l'hôpital, elle n'a survécu que quelques heures. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux et une nombreuse famille.

bien sûres de n'y pas revenir en

* * *

M. Alexandre Larivée s'améliore

M. Alexandre Larivée, de Somerset, a été victime, dimanche, d'un grave accident qui aurait pu lui coûter la vie. Il revenait de Cardinal à Somerset quand il fut frappé par un convoi. Ses compagnons purent se garer à temps, mais M. Larivée fut violemment projeté au loin par le train. Il a subi plusieurs fractures et de très nombreuses contusions. Un spécial l'a amené à l'hôpital de Saint-Boniface. Des renseignements pris à la dernière heure nous apprennent que son état s'améliore.

Avec tous ses concitoyens nous formons des voeux sincères pour son prompt et rapide rétablissement.